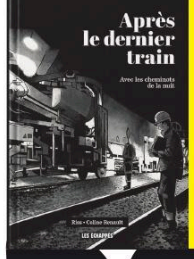
TOUS COUPABLES
AVEC LA LOI « CASSEURS-PAYEURS »

FINLANDE
DES BARBELÉS SUR LA PRAIRIE

« MOULIN » AU CINÉ
JÉSUS-CHRIST CONTRE LES NAZIS

ABYSSES LE FAR WEST ATTEND SES COW-BOYS



EN LIBRAIRIE

CHARLIE HEBDO

4 NOVEMBRE 2026 / N° 1789 / 3,90 €

GRÈVES MANIFS PILLAGES

LES PETITS COMMERÇANTS INQUIETS



charliehebdo.fr
N° 1789 FRANCE MÉTRO : 3,90 € - BEL : 4,50 € - LUX : 4,60 € - CH : 6,40 CHF - D : 5,20 € - ESP/IT/PORT-CONT : 4,40 € - DOM/A : 5,20 € - GR/A : 5,90 € - CAL/A : 890 XPF - CAN/A : 7,50 $ CAD
L 14057 - 1789 - F: 3,90 €



COLINE RENAULT

LOI CASSEURS-PAYEURS

La punition collective

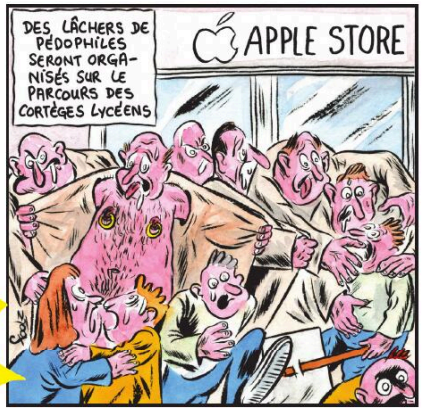
C'est une conception de la justice qui ne fait pas dans la dentelle : selon le projet de loi « casseurs-payeurs », adopté dans la nuit du 27 au 28 octobre par le Sénat, toute personne ayant participé à un attroupement pendant lequel sont commises des violences matérielles serait susceptible de rembourser les dégâts à hauteur de 10 000 euros par individu. Plus précisément : si quelqu'un se maintient sur les lieux d'une manifestation après la deuxième sommation des forces de l'ordre, il sera considéré comme coresponsable des dégradations, même sans y avoir personnellement participé. Comme dans les salles de classe, quand un professeur un peu « old school » punissait l'ensemble du groupe en le privant de récréation pour réprimander un élève turbulent – à ceci près que, même à l'école, depuis le 27 mai 2014, les sanctions collectives sont interdites par l'Éducation nationale. *« Il faut vraiment ne pas avoir mis les pieds en manifestation depuis plusieurs années »*, s'est insurgée Mélanie Vogel, la présidente du groupe écologiste au Sénat. Pour cause, les rassemblements, ces derniers temps, se suivent et se ressemblent : lesdites sommations sont souvent inaudibles, et il est régulièrement impossible de quitter les lieux d'une manifestation puisque les forces de l'ordre recourent à l'envi au dispositif de la nasse : elles bloquent les différentes issues pour empêcher le cortège de se disperser.

Pour démontrer son innocence, donc, le manifestant devrait être en mesure d'apporter les preuves absurdes qu'il n'a pas réellement vu les dégradations en question – cette punition collective relève d'une présomption de culpabilité à l'américaine, rebaptisée « responsabilité civile solidaire ». Les plus précaires sont prévenus : ces dommages et intérêts pourraient être prélevés directement sur les aides personnalisées au logement (APL), les allocations familiales ou le revenu de solidarité active (RSA).

Et encore, ne s'agit-il que du texte dans sa première mouture. Les autres articles ajoutés par le Sénat vont plus loin : les individus ayant ainsi « participé » à ces violences pourraient avoir interdiction, à l'avenir, de se rendre à une manifestation, ou même de paraître dans certains lieux ouverts au public. Or ces sanctions ne seront pas judiciaires mais administratives, et donc nullement prononcées à l'issue d'un procès, puisqu'elles seront juste soumises à une décision du préfet. En outre, la plateforme de cybersurveillance Pharos, initialement chargée de traquer les contenus pédopornographiques ou terroristes en ligne, pourra également supprimer les contenus appelant à certaines infractions, et bannir les organisateurs d'une manifestation interdite. Se dissimuler le visage sera également proscrit, y compris lors des manifestations pacifiques, puisque les sénateurs ont supprimé la mention *« au cours ou à l'issue de laquelle des troubles à l'ordre public sont commis ou risquent d'être commis »*. Bref, ce texte fourre-tout qui couronne deux quinquennats répressifs a le mérite de détourner l'attention de la responsabilité du gouvernement dans la gestion de la mobilisation du 17 octobre – et s'il peut dissuader les Français de manifester, c'est encore mieux. ●





















LE CRÉTINISER DE LA SEMAINE

DOCTEUR MÉTÉO

DONALD TRUMP, maître de guerre : *« La nuit précédant le début de la guerre en Ukraine, le pays a connu ses précipitations les plus abondantes en dix ans. Le sol est devenu complètement détrempé, et c'est pourquoi les chars russes se sont embourbés. Personne ne connaît l'art de la guerre mieux que moi. J'ai le QI le plus élevé au monde – 1700 »* (X, 28/10). Et quand je monte en haut du bocal, c'est qu'il va faire beau.

CRÉOLISATION

ROBERT KENNEDY JR., ministre de la Santé de Trump : *« Il y a 500 millions d'Arabes dans le monde. Et pourtant, ils ne produisent pas de science. Ils ne remportent pas de prix Nobel. Ils ne remportent pas de prix Fields ; ils ne remportent pas de prix Wolf. Ils ne produisent pas de littérature »* (X, 27/10). Il est en train de dire que Trump est arabe ?

THALASSA = SS

MATTHIAS RENAULT, député RN de la Somme : *« On a en France 800 000 à 1 million de clandestins qu'on n'arrive pas à expulser pour des raisons logistiques. On a seulement 2 000 petites places en centre de rétention administrative. Il faut des centres de plusieurs milliers de personnes, le cas échéant, en recyclant des paquebots en fin de vie »* (LCP, 28/10). Au fond de la mer ?

ANDROPAUSE

EMMANUEL MACRON, *street doctor : « J'ai vu de très jeunes policiers qui avaient perdu 14 dents, abîmés à la face, certains qui ne savent pas s'ils seront en situation de procréer… »* (HugoDécrypte, 28/10). Est-ce vraiment nécessaire ?



LA JAVA DE CNEWS

PASCAL PRAUD, à propos d'Orelsan, qui fustige l'extrême droite, CNews et Sardou : *« Qu'il attaque CNews, pourquoi pas… Michel Sardou, il peut avoir un peu de respect pour lui quand même ! Ce Orelsan, je lui souhaite la même carrière que Michel Sardou. Michel Sardou, il va avoir 80 ans en janvier, il peut avoir un peu de respect, c'est pas n'importe qui »* (CNews, 29/10). Ce n'est pas parce qu'on n'aime pas Orelsan qu'il faut lui souhaiter n'importe quoi !

SANG SUR LES MAINS

MEYER HABIB, aide à la personne : *« La haine de Netanyahou, c'est invraisemblable. J'étais avec lui hier quand il préparait son discours. Un homme de 77 ans, vous verrez, il y a une photo qui est virale, on le voit avec de l'encre sur les doigts lorsqu'il fait son discours, en train de se moucher. Un homme à 77 ans qui est en train d'écrire son discours tout seul, c'est un homme d'État ! »* (i24,28/10). C'est pas l'encre sur les doigts, qu'on lui reproche…

TOUCHE PAS À MON POTE

JULIEN ODOUL, interrogé sur l'assassinat raciste de Trappes : *« 95 % des Français savent pertinemment qui, dans l'espace public, constitue une menace. Les commerçants savent pertinemment qui sont ceux qui vont venir les piller »* (BFMTV, 26/10). Les fonctionnaires des impôts ?

ANALPHACON

J. D. VANCE, à propos du Moyen-Orient : *« C'est une région du monde composée de pays dont je ne pourrais même pas prononcer le nom »* (X, 27/10). Les seuls pays du Moyen-Orient que je connais, c'est ExxonMobil, Chevron et Amoco.

BARBECUE

TRUMP nous met en garde contre les panneaux solaires : *« Ils tuent tous les animaux. Les animaux sautent dessus et ils se font frire »* (X, 28/10). D'ailleurs, tous les week-ends, les Américains font un panneau solaire dans leur jardin.

DRESS CODE

LAURENT NUÑEZ, parler vrai : *« Le prétexte de la nuit d'Halloween ne sera pas un motif légitime pour se dissimuler le visage dans l'espace public pour commettre des troubles à l'ordre public »* (CNews, 29/10). Faudra pas que les casseurs viennent se plaindre si les CRS ne leur donnent pas de bonbons.

ON A REÇU ÇA

Générations IA

Il y a trois ans, je pestais déjà contre mes collègues qui, pour faire une recherche sur Internet, n'utilisaient plus les moteurs habituels, mais la soumettaient systématiquement à ChatGPT pour obtenir une réponse ultrarapide. *[…]* Or je constate que, depuis cet été, un module IA s'est incrusté dans TOUS les moteurs de recherche pour recracher ses réponses synthétiques. Que ce soit Google, Bing, Opera, DuckDuckGo, mais même Ecosia et Lilo (ces derniers se targuant pourtant de recherches Internet éthiques et écolos). Quelle que soit la demande formulée dans un moteur de recherche, une réponse IA est automatiquement pondue à côté de la liste des résultats.
Pas moyen d'y couper, je n'arrive nulle part à désactiver cette fonction dans les options. Bien sûr, je m'abstiens de lire la réponse « IA », mais le mal est fait : à chacune de mes recherches, quelques kilowatts et litres d'eau s'évaporent dans cette réponse « améliorée ».
Non seulement cela rend la moindre recherche sur Internet préjudiciable pour l'environnement, mais ces « améliorations » vont éteindre à court terme toute démarche ou volonté de recherche documentaire chez les utilisateurs. Sans parler de l'inexactitude de ces réponses IA… *[…]* J'ai souvent, par curiosité, découvert plein de choses intéressantes et inattendues au cours d'une recherche d'informations, avant même d'avoir eu la réponse à ma question initiale.
Ces recherches IA vont donc, par « économie » intellectuelle, escamoter et tuer à la longue tout ce plaisir de recherche, de découverte et de curiosité, au profit d'une réponse mâchée, digérée et recrachée. Quelles générations (au pluriel, car toutes les classes d'âge sont maintenant concernées et contaminées) préparons-nous ? **Jean-Christophe**

Des lendemains qui saignent

Compte tenu du degré de passion constaté chez les militants du Rassemblement national, mais aussi de La France insoumise, je m'inquiète pour les lendemains de l'élection présidentielle. Et nous n'en sommes qu'au début. Chaque clan étant tellement acharné à vouloir emporter la mise, que se passera-t-il avec celui des deux qui perdra, voire avec les deux, si une troisième voie les renvoyait dos à dos ?
Dans chacun des deux camps, on jette l'anathème sur celle ou celui qui n'adhère pas au point de vue « officiel » – le seul valable évidemment. *[…]*
Avec un tel degré de tension sociale, je me demande si nous sommes complètement à l'abri de l'ambiance entretenue ailleurs par de tristes despotes prêts à tout pour assurer leur pouvoir.
Que sera le printemps 2027 ? Sommes-nous à l'abri d'une violente contestation du résultat des urnes à la Trump ? J'espère… **Jean-BernardS.**

Édito

La honte de vivre


RISS

Pour quelles raisons doit-on condamner l'attentat raciste de Trappes ? Que faut-il condamner ? Le racisme ou l'attentat ? Le mobile ou la méthode ? Sur le mobile, il n'y a pas de doute. Le racisme est incompatible avec les valeurs de la République comme celles de toute démocratie. Par contre, la méthode utilisée par son auteur, à savoir le terrorisme, n'est pas toujours rejetée aussi unanimement que le racisme. Le recours à la violence pour atteindre des objectifs politiques ne choque pas autant qu'on pourrait l'espérer. Les exemples dans l'histoire de France et du monde ne manquent pas où des situations politiques ont basculé, « grâce » à des actes de violence, diront certains ; « à cause » d'eux, rétorqueront d'autres. Ce constat conforte la conviction que faire couler le sang est parfois justifié quand cela peut faire avancer une cause. On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs, aurait dit Lénine pour justifier ses décisions impitoyables. Ce raisonnement est profondément ancré dans l'esprit de beaucoup de responsables politiques et de militants de l'extrême droite et de l'extrême gauche.

L'extrême droite a toujours été synonyme de violence : ainsi la Cagoule, groupuscule terroriste des années 1930 ; les auteurs de l'attentat du Petit-Clamart contre de Gaulle en 1962 ; ou, en 1980, les néofascistes italiens qui posèrent une bombe dans la gare de Bologne, tuant 85 personnes. En mai 2016 étaient organisées à Béziers par le maire, Robert Ménard, les rencontres Oz ta droite ! Thibault de Montbrial expliquait à une salle chauffée à blanc : *« Reprendre les territoires perdus de la République, ça coûtera plusieurs centaines ou plusieurs milliers de morts*[1]*. »* À l'époque, personne n'avait réagi à de tels propos.

Éric Coquerel, député LFI, a récemment rappelé que Quentin Deranque, tué par des militants d'extrême gauche en février 2026, était un néonazi. Et donc ? Conclusion ? Qu'on a le droit de tuer les gens dont on juge l'existence illégitime ? Le député LFI Raphaël Arnault, impliqué dans le meurtre de ce militant d'extrême droite, continue de siéger à l'Assemblée et n'a pas été exclu de son groupe. Adrien Quatennens, condamné pour des violences conjugales en 2022, avait affronté la colère des militantes féministes de son parti, ce qui l'avait contraint à se retirer de la vie politique en 2024. Par contre, pas la moindre indignation dans les rangs de LFI d'avoir à côtoyer un individu entendu par la police dans une affaire de meurtre.

Théoriciens de la mort des autres

« J'ai aimé aussi ceux-là qui ont fait lever leurs victimes en leur demandant de décliner leur identité avant de viser au visage », écrivait, en janvier 2015, Virginie Despentes à propos des terroristes qui avaient massacré l'équipe de *Charlie*. Il y a à l'extrême gauche une profonde fascination pour la violence qui n'a rien à envier à celle de l'extrême droite. Pour cette seule raison, il est parfaitement justifié de les renvoyer dos à dos. La « violence légitime » invoquée par Bally Bagayoko, maire LFI de Saint-Denis, a toujours été revendiquée par la plupart des terroristes du monde entier, autoproclamés « libérateurs du peuple ». Mais, bien vite, on s'aperçoit qu'ils ne sont rien d'autre que des fascistes massacreurs parés d'un déguisement de gauche bidon.

Tous ces attentats, tous ces soi-disant libérateurs, tous ces justiciers autoproclamés, toutes ces théories sur la libération de ceci ou de cela, du « grand remplacement » au Grand Soir, me donnent envie de dégueuler. Ils sont tous à vomir, ces gens qui justifient la violence quand elle sert leurs petites idées politiques de merde et qui s'en offusquent quand leurs adversaires l'utilisent de la même manière. Ils ne sont qu'un ramassis de salauds, de fumiers, d'ordures abjectes, d'assassins de salon en costard-cravate, de théoriciens de la mort des autres.

Il n'y a pas de bons crimes politiques, de bon terrorisme, de bons attentats. Malheureusement, après celui de Trappes, on n'a pas entendu de voix s'élever pour dénoncer le terrorisme sous toutes ses formes, quel qu'il soit. Parce que beaucoup plus de gens qu'on ne l'imagine y croient et l'espèrent. On lit chaque jour des déclarations si glaçantes qu'on en viendrait à vouloir se jeter par la fenêtre. Parce qu'on a trop peur de voir ce qu'elles provoqueront demain. Tous ces gens font honte de vivre. C'est la première manifestation de leur violence. ●

1. Charlie Hebdo *n° 1245 du 1er juin 2016.*

Action, réaction







C'est pourtant pas compliqué

CONGRÈS DU RN

Quand Marine Le Pen se prend pour Platon



JEAN-YVES CAMUS

Le discours prononcé par Marine Le Pen le 25 octobre, lors du congrès du Rassemblement national à Orléans, a été analysé cent fois, mais une dimension de son contenu a échappé aux commentateurs : c'est le contraste entre l'invariance des propositions politiques du parti (priorité nationale, expulsion des délinquants étrangers, réforme institutionnelle favorisant le recours au référendum, etc.) et la trame théorique, philosophique même, du discours.

Le Vrai, le Bien, le Beau, voilà le triptyque énoncé par la candidate. Et c'est un défi lancé aux opposants au RN, qui vont devoir répondre à cette référence inattendue aux trois transcendantaux de la philosophie platonicienne. Marine Le Pen, philosophe ? Non, mais cherchant à s'élever au-dessus du discours décliniste de Zemmour, sans aucun doute. Par le choix de la Renaissance comme période historique magnifiée et de ses valeurs, dont l'harmonie et la civilité, proposées comme idéaux, elle cherche à rompre avec l'image d'un parti arc-bouté sur la grandeur perdue, le « c'était mieux avant » : la Renaissance, c'est avant tout le progrès des sciences, de la raison, l'horizon du monde connu qui s'élargit, l'État qui, comme l'a montré Jean Favier, commence à prendre le dessus sur les principautés et les structures féodales, auxquelles sans aucun doute l'oratrice assimile les élites et les institutions actuelles qu'elle se donne pour objectif de renverser.

Personne n'a remarqué non plus que les transcendantaux philosophiques de Platon avaient été repris et explicités aux catholiques par saint Thomas d'Aquin pour qui la réalité doit être embellie par l'harmonie des sociétés (donc par la concorde et l'union, et non par le conflit) et tendre vers la perfection (est « intègre » ce qui est complet, achevé). Là aussi, il va falloir élaborer un contre-discours dépassant les banalités actuelles de l'opposition au RN, qui s'est approprié l'humanisme de la Renaissance, Marine Le Pen invoquant même les Lumières. Il faut trouver les mots pour parler aux catholiques qui peuvent considérer que la parole du RN est désormais conciliable avec leur foi. Or la hiérarchie catholique, à laquelle ce travail incombe, se fait discrète…

Ce qui est aussi passé inaperçu, c'est que – là où les manifestants antifas ne voyaient dans le choix d'Orléans qu'un clin d'œil, façon Jean-Marie Le Pen, au Moyen Âge idéalisé et à sainte Jeanne d'Arc en tant que patronne secondaire de la France – il s'agissait au contraire de « républicaniser » celle qui a bouté les Anglais hors du pays, comme devront être renvoyés demain d'autres étrangers décrits comme *« conquérants »*. Ceux qui souhaitent honorer la sainte vont en pèlerinage à Domrémy, comme l'ont fait en 2025 de nombreuses associations à l'occasion du 6e centenaire des « apparitions » de l'archange saint Michel à la jeune Lorraine. Orléans, ce sont les commémorations républicaines de la figure politique et militaire de Jeanne d'Arc, mises en place après le vote de la loi du 10 juillet 1920 qui institue la fête de Jeanne d'Arc, fête du patriotisme. En 2016, un certain Emmanuel Macron, alors ministre, y avait prononcé un discours louant l'héroïne qui *« fend le système »* et rassemble la nation.

Trouver les mots pour parler aux catholiques

Tout cela invite à amorcer une réflexion intellectuelle profonde, au-delà des réflexes pavloviens de l'antifascisme, pour ne pas laisser le RN, habituellement associé à la Contre-Réforme plus qu'à la Renaissance, accaparer cette période, pas davantage que la référence aux Lumières. Car si Marine Le Pen parle de celles-ci, elle ignore délibérément la Révolution française. ●

LES CHAMPIONS DE LA DROITE



RENAUD LABAYE

L'ART DE LA GUERRE… FISCALE

Longtemps, Renaud Labaye s'est couché de bonne heure. Il faut l'imaginer, au fond de son lit de camp, dans les dortoirs de Saint-Cyr, la prestigieuse académie militaire où se côtoient les rejetons de la droite catholique traditionaliste. Extinction des feux à 22 heures. Pas même le temps de se tripoter. Et lui, dans l'obscurité de sa chambrée, rêvant de conquêtes, de grands horizons où il irait un jour, c'est promis, sauver le monde du chaos. Mais patatras ! Renaud se blesse. Surtout, il n'est pas très bon soldat. Son classement de sortie est là pour le lui rappeler. Dommage. Pour lui comme pour nous. Car il faut toujours se méfier des ambitions contrariées. D'autant plus quand les malheureux s'en vont noyer leur chagrin dans la politique. Relisez vos cours d'histoire : mieux vaut un mauvais peintre autrichien qu'un tyran allemand virtuose.

La politique, donc. Renaud Labaye y fait ses premières armes sous la houlette de Stéphane Ravier, vieille canaille fascisto-renégate passée, en 2022, du clan Le Pen à celui de Zemmour. Entre 2014 et 2017, il sera son attaché parlementaire, mais aussi celui de David Rachline, alors maire de Fréjus et sénateur du Var. C'est d'ailleurs ce dernier qui le recommandera à Marine Le Pen, dont il deviendra bientôt le directeur de cabinet. Là, Renaud se découvrira une vocation d'intellectuel et se piquera d'analyse politique. En avril 2022, lors d'un déjeuner avec la presse, il affirme ainsi qu'*« une personne qui porte le voile est islamiste »*, ajoutant, selon nos confrères du *Monde*, que l'islamisme serait une idéologie comparable au nazisme. Une équation d'une simplicité désarmante : islamisme = nazisme, voile = islamisme, donc voile = nazisme. CQFD.

Et qu'est-ce qu'on donne à une tête aussi bien faite ? Le secrétariat du groupe RN à l'Assemblée nationale, évidemment. Il s'agit alors de mettre à profit son petit penchant autoritaire hérité de ses années sous les drapeaux. Son boulot ? La discipline : consignes de vote sur WhatsApp et contrôle de l'assiduité des élus. Mais Renaud Labaye est principalement là pour éviter les gaffes des demi-habiles qui pullulent dans le parti. En termes de politique étrangère, par exemple, le mot d'ordre est basique : *« fermez vos gueules ! »*, nous apprend une enquête du *Monde* publiée en juillet 2026.

Des bons à rien, même pas fichus d'être de bons catholiques. Alors Labaye prend les choses en main : il en recrute à la pelle, selon une information du *JDD*. Accusation qu'il ne niait guère, préférant répliquer : *« Je suis plus dur avec ceux qui ont ma sensibilité. »* Mais le petit chef sait aussi murmurer à l'oreille de Marine. Il est l'un des hommes qui participeront au virage libéral du RN. Exit l'abolition de la « flat tax », le rétablissement de l'ISF ou la hausse des droits de succession : place aux allégements massifs et à la suppression des impôts de production. Sa grande bataille n'aura finalement été que fiscale…

Yovan Simovic

ÉCONOMIE La question qui fâche

GRANDE DISTRIBUTION

Pourquoi la baisse des prix n'atteint jamais le consommateur ?

Face aux géants de l'agroalimentaire, les enseignes ont bâti des centrales d'achat toujours plus puissantes, qui négocient désormais près de 90 % du marché. Leurs marges sont opaques et ne profitent guère au consommateur, et encore moins aux producteurs. L'économiste Alexandre Delaigue nous explique pourquoi.

CHARLIE HEBDO : L'un des leviers contre la vie chère pourrait-il être une baisse des marges des centrales d'achat des grandes surfaces ?

Alexandre Delaigue : Pas vraiment. Il faut d'abord rappeler à quoi servent ces centrales. Elles répondent au fait que les industriels sont structurés en très grands groupes, comme Lactalis, Nestlé… Elles permettent aux supermarchés d'être plus forts face à eux, mais en même temps pèsent aussi sur des milliers de PME. Elles jouent en partie leur rôle en faisant baisser les prix d'achat, mais cette baisse ne profite pas forcément aux consommateurs.

Pour quelle raison ces baisses ne se répercutent-elles pas sur le consommateur ?

Une partie leur revient malgré tout : les produits de grandes marques, comme Coca-Cola, sont vendus avec très peu de marge pour attirer les clients. Mais les enseignes se rattrapent ailleurs, sur leurs propres marques et sur les produits frais, en particulier le bio : en grande surface, un fruit ou un légume bio coûte en moyenne 57 % de plus qu'en agriculture conventionnelle, contre 12,5 % en circuit court. Les distributeurs vont chercher les marges là où ils estiment que le consommateur est prêt à payer plus cher. Au total, leur bénéfice n'est pas immense : 1 à 2 % du chiffre d'affaires, selon un rapport du Sénat. Mais elles sont opaques, car ils se rémunèrent aussi via les marges arrière, en faisant payer des services aux fournisseurs : tête de gondole, opérations spéciales…

Les marges très opaques des distributeurs

On observe une concentration des centrales d'achat, quelles en sont les conséquences ?

Pour accroître encore leur poids, les enseignes se sont regroupées en grandes alliances : en 2024, Aura Retail, entre Intermarché, Auchan et Casino, puis, en 2025, Concordis, entre Carrefour et Coopérative U. Avec E.Leclerc, ces trois blocs font près de 90 % du marché. Ils négocient en plus via des centrales européennes qui échappent en partie au droit français, et finissent par étrangler les fournisseurs, les agriculteurs notamment.

Quel rôle jouent les pouvoirs publics ?

Depuis 2019, sur l'alimentaire, la loi Egalim impose, en plus, un prix de revente au moins 10 % supérieur au prix d'achat. L'idée était de mieux rémunérer les agriculteurs, mais le ruissellement attendu n'a pas eu lieu. Pour le consommateur, l'effet a été légèrement inflationniste : jusqu'à 1,6 milliard d'euros en deux ans selon les estimations les plus hautes. Le 22 octobre, le Sénat a rejeté une proposition de loi écologiste qui obligeait les grandes surfaces à vendre à prix coûtant un panier de 80 produits sains. Elle visait juste, car c'est sur les fruits et légumes que les marges sont les plus fortes. Mais les enseignes se seraient sans doute rattrapées sur les autres produits. Les pouvoirs publics s'inquiètent souvent de la rémunération des agriculteurs, rarement des prix pour les consommateurs. Or ce qui fait baisser les prix, c'est la concurrence : dans une ville de 20 000 habitants où il n'y a qu'un seul supermarché, les prix seront plus élevés.

Propos recueillis par Laure Daussy



FOUS DE DIEU EN FOLIE

MAI 68, ENCORE UN COUP DES JUIFS

VENDREDI 27 NOVEMBRE, dans une librairie parisienne tenue par la mouvance d'Alain Soral, un conférencier américain dont le niveau d'antisémitisme est absolument rabique, Eugene Michael Jones, viendra dédicacer l'édition française de son livre *Libido dominandi. Libération sexuelle et contrôle politique*. Un bouquin complotiste qui explique les malheurs du monde par l'origine juive de nombreux théoriciens de la libération des mœurs post-68. Particularité de l'auteur : c'est un catholique intégriste et négationniste dont le leitmotiv est que les Juifs ont détruit l'Église avec Vatican II. Jones dirige depuis l'Indiana le magazine *Culture Wars* et la maison d'édition Fidelity Press. Son dernier livre s'intitule *Walking with a Bible and a Gun* (« marcher avec une bible et un fusil »). Celui qu'il présentera en France explique que la libération sexuelle est une œuvre de subversion juive destinée à semer le chaos dans les sociétés pour mieux imposer ensuite une répression massive. Publié par RéHistoire pour tous, petit éditeur soralien, le livre est traduit par Maria Poumier, une ancienne universitaire proche de Roger Garaudy, du régime cubain castriste et de Dieudonné.

J.-Y. Camus

RÉSURRECTION

EN 2020, Mgr REY, évêque du diocèse de Toulon-Fréjus, pourtant guère progressiste, mettait fin à l'activité de deux associations de fidèles catholiques, Points-Cœur et Les Servantes de la Présence de Dieu. Le Vatican, en 2023, confirmait *« qu'en raison d'irrégularités graves et prolongées,* [ces associations n'avaient] *plus aucun lien canonique avec l'Église »,* tout en ajoutant, *« même si elles continuent souvent à opérer civilement avec des ONG »,* en l'occurrence dans l'aide aux pauvres, en particulier en Amérique latine. En fait, c'est une dérive sectaire, sans compter les accusations d'agressions sexuelles contre le fondateur de ces associations qui ont justifié la sanction, accompagnée par son renvoi de l'état clérical. La plupart des sœurs vivant dans les communautés des Servantes les avaient d'ailleurs quittées. Fin de l'affaire ? Non. Le 29 octobre, les diocèses de Savoie ont émis un communiqué rappelant que ces deux associations, même transformées en ONG, n'avaient plus de liens avec l'Église. Signe qu'elles réapparaissent sans doute dans le secteur.

J.-Y. C

PIGEON ISLAMOPHOBE

DES ŒUFS CASSÉS, DE L'HUILE, UN PIGEON mort. C'est ce qui a été retrouvé près d'une mosquée de Lodève, dans l'Hérault. Une enquête pour « dégradation du bien d'autrui commise en raison de la religion » et « menace matérialisée de crime contre les personnes commise en raison de la religion » a été ouverte et confiée à la gendarmerie de Lodève. L'inscription « islam dehors » a en effet également été retrouvée sur la boîte aux lettres de la mosquée, ainsi qu'un carton sur lequel était écrit « la valise ou le cercueil », référence aux partisans de l'Algérie française pendant la guerre d'Algérie. Après l'attentat raciste de Trappes, ces menaces sont d'autant plus prises au sérieux.

L. Daussy



LES PROPHÈTES AU CHÔMAGE

AU-DELÀ D'IMPULSER SON ÉLAN de changement en Europe, avec les manifestations, la France a aussi cette capacité de convaincre les États membres du bien-fondé de la laïcité. La semaine dernière, la Belgique a annoncé la fin de l'obligation, pour les élèves de 6 à 18 ans, d'assister aux cours confessionnels. Qui font désormais place à deux heures de cours de philosophie et citoyenneté. Une revendication historique du monde laïque belge francophone, relancée après les attentats de Paris en 2015 pour en faire un outil de lutte contre la radicalisation religieuse. Et tant pis pour les opposants issus des milieux religieux, qui voient d'abord l'école comme une vitrine du prosélytisme.

A. Lamlih

LA TRUMPERIE DE LA SEMAINE

100 000 DOLLARS L'ÂNERIE



COLINE RENAULT

Connaissez-vous Truth Social ? Donald Trump, après avoir été banni de l'ex-Twitter, et suspendu de Facebook et de YouTube après l'assaut du Capitole, le 6 janvier 2021, a créé son propre réseau social, au nom de la « liberté d'expression ». Il y balance ses inepties, outrances et fake news en lettres capitales, suivies par 13,1 millions de personnes… ce qui est relativement peu. On aurait pu se réjouir que le président des États-Unis aille éructer dans son coin, loin de nos écrans, si ses posts n'avaient une monstrueuse influence sur le reste du monde. Il a ainsi été révélé que le site Bloomberg et deux géants du système financier américain signent chaque mois un chèque de 100 000 dollars pour recevoir ses publications 50 millisecondes en avance.

Un micro-avantage lourd de conséquences à Wall Street, dans la mesure où quelques mots en lettres capitales publiés à la volée font immédiatement basculer le cours du pétrole ou celui du bitcoin. Le 8 octobre, à 12 h 17, un post annonçant la suspension des frappes contre l'Iran jusqu'aux élections de mi-mandat a fait chuter en quelques secondes le prix de l'or noir.

Ce système de fidélisation, nommé Truth API, a été lancé par la société mère du président lui-même : Trump Media & Technology Group. Lourd d'implications morales, financières, politiques et juridiques, il révèle une fois de plus l'immense et unique talent de Trump : rendre sa connerie lucrative. ●



Apocalypse Now







Une bouffée d'oxygène

LA RUÉE VERS LES NÉCROCARBURANTS

Trois millions d'hectares pour la bagnole



FABRICE NICOLINO

Insatiable(s). Neste est une entreprise finlandaise qui fabrique du diesel à partir du végétal. Ce n'est sans doute pas la pire du secteur des biocarburants, car elle utiliserait massivement déchets et résidus. Cela ne l'empêche pas de servir de cheval de Troie à cette industrie dévoreuse de plantes alimentaires. Neste, dans son rôle de lobbyiste, vient en effet de réclamer à la Commission européenne d'assouplir les règles permettant l'utilisation des *« cultures intermédiaires[1] »*.

Ces dernières ressemblent beaucoup à un attrape-nigaud. Il s'agit de cultiver entre deux récoltes principales, sur la même terre, des plantes non alimentaires comme le chou d'Abyssinie ou la cameline. Mais aussi le tournesol, alimentaire, lui. La raison de cette nouvelle offensive n'est pas à chercher bien loin : la bataille du détroit d'Ormuz est une chance historique pour une nouvelle flambée des biocarburants.

La réalité n'a rien à voir avec les annonces de Neste. 97 % de la production mondiale provient de biocarburants dits « de première génération[2] » : betterave, maïs, canne à sucre, colza, pomme de terre, sorgho, manioc, soja, palmier à huile. C'est d'évidence une industrie criminelle, qui entend faire rouler des bagnoles avec une nourriture qui manquera toujours plus aux affamés du Sud.

La raison ? La bataille du détroit d'Ormuz

La merveilleuse association Grain consacre une analyse au « biofuel comeback » : « More fuel, less food, more land grabs[3] ». Ce retour en force annonce plus de carburant, moins de nourriture, plus d'accaparement – vol – de terres. La preuve par la stupéfiante affaire du Projet stratégique national (PSN) de Merauke.

Nous sommes en Papouasie-Nouvelle-Guinée, une très grande île – 463 000 km² – dont la partie ouest « appartient » à l'Indonésie. Or cette dernière entend réduire drastiquement ses importations de diesel en plantant massivement des palmiers à huile. L'affaire est une infamie mondiale, car il s'agit de déforester 3 millions d'hectares de forêt (Paris couvre 10 504 ha) pour fabriquer du carburant destiné aux bagnoles et… avions.

Comme le clament les représentants des Awyus, *« la Papouasie n'est pas une terre vierge »*. Ce peuple autochtone vit surtout dans le bassin du fleuve Digul, entre forêt tropicale, marais et cours d'eau.

Ces insupportables refusants de notre monde cueillent, chassent et pêchent l'*ikan gabus* – le poisson-tête-de-serpent – ou des crevettes de rivière. Au centre de leur cosmologie, la forêt, source de toute vie. Les satrapes de Jakarta – la capitale indonésienne – mobilisent en ce moment même des milliers de soldats, envoyés sur place pour y imposer leur loi.

La propagande se porte au mieux. Le 6 octobre se tenait le Forum international sur le développement durable en Indonésie, sponsorisé entre autres par cette crapule de Tony Blair, ancien Premier ministre britannique devenu lobbyiste international. On y a entendu le ruffian Hashim Djojohadikusumo, frère du président, Prabowo Subianto, déclarer : *« Le gouvernement ne voit plus la nécessité d'étendre les surfaces consacrées à la culture du riz dans les zones dites forestières. »* Le rusé s'est bien gardé de parler des palmiers à huile, au cœur du PSN, le vaste plan des 3 millions d'hectares.

Face aux barbares, Solidaritas Merauke, coalition indonésienne qui regroupe écologistes, défenseurs des droits humains et peuples autochtones. Eux savent : *« D'immenses superficies de forêt naturelle sont actuellement défrichées en Papouasie du Sud à l'aide de pelleteuses escortées par des militaires. On y crée des plantations de canne à sucre et de palmiers à huile destinées à la production de biocarburants. Les populations autochtones, gardiennes des forêts, sont criminalisées et deviennent victimes de violences[4]. »*

C'est loin ? Non, partout. La consommation mondiale de biocarburants pourrait augmenter de 30 % cette année, et de 70 % d'ici à 2030[5]. Notre pays joue son rôle dans le drame *(voir l'encadré ci-contre)*. Avec la FNSEA et ses séides au premier plan. Pour eux tous, la bagnole vaut bien davantage que la nourriture. Demain, de nouvelles émeutes de la faim *(voir l'article ci-dessous)*. ●

1. tinyurl.com/atvt4j8w
2. tinyurl.com/urw69kuy
3. tinyurl.com/mr29pv78 (en anglais).
4. tinyurl.com/25fmzjby (en anglais).
5. tinyurl.com/2u629a3w

La FNSEA veut nourrir bagnoles et gros-culs

Notre belle France. 800 000 ha servent à fabriquer du bioéthanol à base de blé tendre, de betterave sucrière ou de maïs pour les bagnoles essence, et du biodiesel à partir d'huiles végétales de tournesol et surtout de colza. Les communicants racontent des fables en ajoutant au tableau des graisses animales ou des huiles alimentaires usagées, évidemment marginales. Et oublient que l'on utilise aussi des huiles de palme ou de soja, importées.
On ne peut citer tous les profiteurs, mais on en retiendra deux. D'abord TotalEnergies, qui ne se contente pas de détruire le climat avec le pétrole. Sur son site, le mastodonte note : « TotalEnergies et les biocarburants. Débuts d'une aventure[1] ». Il s'agit d'une BD, présentée ainsi par les petits malins de l'agence Ikigaï : *« Nous croyons au pouvoir des histoires, celles qui informent, touchent et inspirent. Nous avons ainsi mis tout notre cœur et notre créativité au service de ce projet. »* Le résultat est splendide : la raffinerie de La Mède (Bouches-du-Rhône) produit déjà du biodiesel ; celle de Grandpuits (Seine-et-Marne) devrait être opérationnelle avant la fin de l'année.
Mais ce n'est rien à côté du groupe agro-industriel Avril et ses 8,2 milliards d'euros de chiffre d'affaires (CA) en 2025. Sa filiale Saipol[2], surtout spécialisée dans la fabrication d'un biodiesel à partir de graines de colza et de tournesol, jongle avec un CA de plus de 3 milliards d'euros. Mais qui dirige Avril ? Arnaud Rousseau, président de la FNSEA. Nourrir la France, qu'ils disaient. **F. N.**

1. tinyurl.com/urw69kuy
2. tinyurl.com/m4j78vt4

Vers le retour des émeutes de la faim

Entre février 2007 et février 2008, le prix du blé sur les marchés internationaux double, ou presque. L'indice du prix des produits alimentaires, établi par l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), passe de 139 à 219. Pour les (vrais) pauvres du monde, c'est insupportable.

En avril 2008, en Haïti, les émeutes de la faim provoquent la chute du Premier ministre. En Égypte, devant l'ampleur des manifs violentes, Hosni Moubarak, alors président, mobilise l'armée et distribue du pain dans 500 kiosques urbains, seulement urbains. En Côte d'Ivoire, au Cameroun, au Sénégal, au Maroc, au Nigeria, au Burkina Faso, en Mauritanie, au Mozambique éclatent les mêmes révoltes, matées par la police. L'Asie n'est pas épargnée, notamment en Indonésie et aux Philippines.

Une telle crise ne peut avoir de cause unique : l'augmentation du prix du pétrole, le dérèglement climatique et la dégradation des sols arables ont joué leur rôle. Mais les institutions internationales ne s'y sont pas trompées : les biocarburants ont été le grand déclencheur de l'explosion des prix alimentaires[1]. Du 3 au 5 juin 2008, la FAO organise à Rome un sommet sur la sécurité alimentaire mondiale. Jacques Diouf, alors directeur général de la FAO, s'en prend aux pays du Nord : *« Personne ne comprend* [pourquoi] *des subventions de 11 à 12 milliards de dollars en 2006* [devraient servir à] *détourner 100 millions de tonnes de céréales de la consommation humaine, principalement pour satisfaire une soif de carburant pour les véhicules[2]. »*

Une explosion des prix alimentaires

Premiers visés, les États-Unis de Bush fils, qui ont précisément accordé cette année-là de 11 à 12 milliards de dollars de subventions pour la production de bioéthanol tiré du maïs. Tout comme la FAO, le Fonds monétaire international (FMI) et l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), temples du système pourtant, mettent en cause les biocarburants. Cette dernière estime que 60 % de la hausse du prix des céréales et des huiles végétales vient de là. Mais qui s'en soucie encore ? **F. N.**

1. tinyurl.com/3639bupj
2. tinyurl.com/27dh6t9k (en anglais).

• Lula, qui vient d'être réélu président du Brésil, est un défenseur historique des biocarburants, et a déclaré de nombreuses fois que son pays serait « l'Arabie saoudite des biocarburants ».

JOURNAL DU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

VENDREDI 13

LE 4 NOVEMBRE 1960, des physiciens de l'université de l'Illinois annoncent la date du Jugement dernier : le vendredi 13 novembre 2026. Reprise à l'époque dans de nombreux médias, dont le *New York Times*, l'étude extrapole l'augmentation exponentielle de la population mondiale depuis 400 av. J.-C. Selon leurs estimations, 3,6 milliards d'individus auraient dû peupler la terre en 1975, 7 milliards en 2000, 11 milliards en 2010, 25 milliards en 2020, et un nombre tendant vers l'infini en novembre 2026. Si la prédiction avait nourri de nombreux débats au moment de sa parution et qu'elle avait été jugée simpliste et négligeant de nombreux paramètres historico-socio-économiques, elle soulevait pour la première fois la question des limites de la surpopulation. Soixante-six ans plus tard, les limites planétaires font le boulot.

E. Lalande

AUX ARBRES !

PERSONNE N'EST AU COURANT, mais du 19 au 30 octobre, en Arménie, se tenait la COP17 sur la biodiversité. Peu de journalistes et peu de politiques ont fait le déplacement, et résultat, ça n'a rien donné. Néanmoins, le pays hôte utilise les quelques micros qui lui ont été tendus pour raconter l'écocide qui a cours dans ses forêts, à la frontière avec l'Azerbaïdjan. Là-bas, l'armée azerbaïdjanaise aurait abattu des milliers de mètres cubes de bois et miné la zone, menaçant la faune locale. C'est con, il y a deux ans, c'est l'Azerbaïdjan qui recevait la COP29, à Bakou.

J. Lescarmontier

À PILE OU PFAS

MERCREDI 28 OCTOBRE, trois associations et Les Écologistes se sont mobilisés pour demander l'annulation d'une décision de la préfecture autorisant l'entreprise de chimie japonaise Daikin à utiliser le gaz R-1234yf – classifié comme polluant éternel (PFAS) – dans son usine d'Oullins-Pierre-Bénite (Rhône). Le genre de substance qui s'accumule dans l'air, l'eau, les sols et jusque dans les corps, qui deviennent plus vulnérables aux risques de cancers, de troubles du système immunitaire ou reproductif. Les compromis entre économie et écologie sont une science douteuse, où quelques kilos de caoutchouc priment parfois sur plusieurs tonnes de futurs cadavres. **J. L.**

ÉCOLOS MATÉS

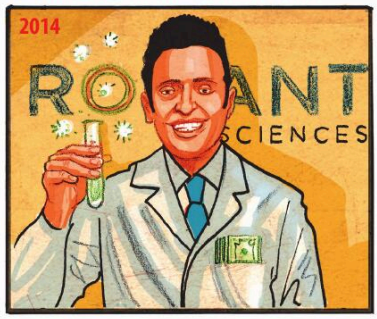
DEPUIS 2024, le Mouvement de soutien aux défenseur·es de l'environnement (MSDE) suit de près la répression des autorités à l'encontre des militants écologistes. Dans ses dernières données, publiées en exclusivité par le média Vert le 29 octobre, les chiffres révèlent notamment un accroissement continu de la répression judiciaire depuis 2020. En 2025, le MSDE décomptait ainsi 90 comparutions de militants écologistes devant la justice, contre 26 en 2021. Le plus souvent, les peines restent légères, mais, en 2025 et en 2026, pour la première fois, des peines de prison ferme ont été prononcées à l'encontre d'une militante aspergeuse de peinture et de Julien Le Guet, militant antibassines, organisateur de la manifestation interdite de Sainte-Soline. De la ZAD à la zonzon, il n'y a plus qu'un pas. **J. L.**

L'APNÉE QUI VIENT

IL S'APPELLE THWAITES, surnom : le « glacier de l'apocalypse », rien que ça. Ce gros morceau gelé situé en Antarctique pourrait, s'il se décrochait, submerger les côtes du monde entier. De la taille de la Floride, il contiendrait suffisamment de glace pour faire monter le niveau des mers de… 60 cm. Pire encore : le bloc de glace retiendrait une partie de la calotte glaciaire, dont la disparition totale pourrait faire monter le niveau des eaux de près de 3 m… D'après les observations satellitaires, les scientifiques estiment que Thwaites pourrait se détacher durablement du fond marin dès 2038. Ça nous laisse une douzaine d'années pour apprendre à vivre avec un tuba. **H. Renaud**

VIVEK RAMASWAMY (né en 1985)

Fortune : 2,3 milliards de dollars









Fondateur de la société de biotechnologie Roivant, Ramaswamy a amassé des millions en rachetant à bas prix des brevets sur des médicaments abandonnés, puis en les développant et en les commercialisant. Il a fait la promotion d'un traitement contre la maladie d'Alzheimer qui avait échoué aux essais cliniques ; et alors que les investisseurs perdaient des milliards, lui en a tiré profit. Se déclarant antiwoke, il s'est présenté, sans succès, à la présidence des États-Unis. Soutenu par Trump pour le poste de gouverneur de l'Ohio, Ramaswamy a mené l'une des campagnes électorales les plus déloyales de l'histoire récente.

Totem et Tabite

Tous aux abris



YANN DIENER

J'ai passé une semaine en Israël avec un collègue psychiatre, dans le cadre d'un échange avec des psychologues et des médecins de l'hôpital de Tel-Aviv. Les organisateurs de ce séjour de travail nous ont accompagnés dans le sud du pays pour écouter des témoignages sur le site du festival Nova et dans un kibboutz attaqué le 7 octobre 2023.

« Shelter », « abri » en français : c'est le mot que j'ai le plus entendu lors de ce séjour. Dans le kibboutz, quand on nous invitait à visiter une maison, on nous montrait d'abord l'abri. Sur le bord de la route 232, qui descend de Tel-Aviv vers le sud, il y a un abri tous les deux kilomètres : un petit abri en béton armé, où peuvent tenir quatre ou cinq personnes entassées. Ils sont placés là pour les automobilistes, en cas d'attaque de roquettes lancées depuis la bande de Gaza.

Quand on approche du site de Nova, le bord de la route 232 est jonché d'autels à la mémoire de victimes du 7 Octobre. Alina, une jeune femme rescapée du massacre, avec qui nous avons rendez-vous sur le site, se tient debout et nous raconte ce qui lui est arrivé. Nous sommes entourés par les photos de tous ceux qui sont morts ici. Alina était venue au festival avec trois amis : deux garçons et une fille. Au moment de l'attaque, ils tentent de s'enfuir en voiture, mais ils sont arrêtés par une pluie de roquettes qui tombent sur la route. Juste après qu'ils sont sortis de la voiture pour s'abriter, celle-ci est touchée. Les quatre amis se réfugient à l'intérieur d'un abri. Les terroristes du Hamas s'approchent en criant et en tirant avec leurs kalachnikovs. *« C'était comme pendant l'Holocauste, quand les gens faisaient la queue et attendaient pour être assassinés sans pouvoir rien faire »*, nous dit Alina. Les terroristes jettent des grenades dans l'abri et tirent à l'intérieur. Les trois amis d'Alina sont morts, elle est allongée face contre terre, elle a pris deux balles dans le dos mais elle est vivante. Elle fait la morte quand les attaquants entrent dans l'abri. Elle perd du sang mais les balles n'ont touché aucun organe vital. Elle pense au fait que la veille elle a fait un don de sang, parce qu'elle est O+. Quand les assaillants sont partis et que les soldats israéliens arrivent sur place, Alina s'extirpe de l'abri en rampant. Elle est évacuée en ambulance. À l'hôpital, elle apprend qu'elle est hors de danger, et aussi qu'elle est enceinte de quatre semaines.

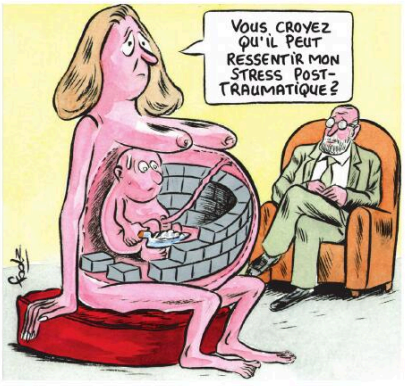
Appareil psychique débordé

Aujourd'hui, sa fille a 2 ans et demi et porte beaucoup de choses sur les épaules. Alina pense qu'elle a survécu grâce à sa fille, qu'elle était la pulsion de vie qui a permis ce miracle. Mais elle se reprend, et nous dit qu'elle ne veut pas de ce terme de « miracle ». Elle n'est pas religieuse, elle cherche un autre déterminisme. Elle en a beaucoup parlé avec son psy, elle s'est construit plusieurs théories, de la pure conjecture jusqu'à des hypothèses très new age.

Alina tente d'élaborer ce qui lui est arrivé en organisant des groupes de parole pour d'autres rescapés du 7 Octobre, et veut devenir thérapeute spécialisée dans le syndrome post-traumatique.

Le traumatisme, dit Freud, c'est quand l'appareil psychique n'est pas prêt à encaisser autant de stimuli d'un coup : il est débordé. Comme dans un cauchemar, quand la pulsion de mort prend le dessus. En ce sens, tous les habitants d'Israël vivent dans cet état traumatique. Ils cherchent en permanence un abri psychique.

Il me faudra du temps pour métaboliser tout ce que j'ai entendu là-bas. Je vous raconterai d'autres témoignages, et les discussions que j'ai eues avec des thérapeutes qui écoutent des survivants, et qui ont eux-mêmes besoin de parler à un psy. ●



Charlie Reporter



LORRAINE REDAUD

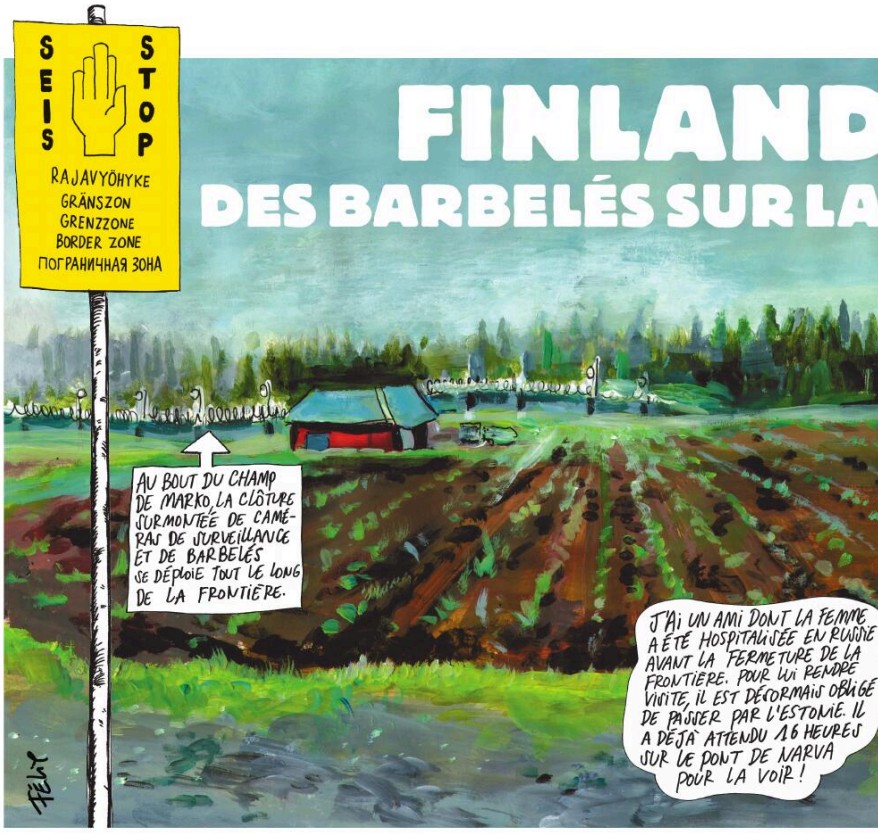
Depuis la guerre russo-ukrainienne et l'installation d'une clôture de 200 km entre la Finlande et la Russie, la Carélie du Sud est en perdition économique. Située bien trop près de la frontière russe, la région fait peur et n'intéresse plus ni les touristes ni les investisseurs. *Charlie* est allé à la rencontre de trois agriculteurs finlandais qui refusent de partir faire fortune ailleurs. La menace russe, ils y sont préparés depuis toujours.

Tous les regards sont tournés dans la même direction. Marko nous l'a promis : *« Dans dix minutes, vous la verrez. »* Le cou enfoncé profondément dans le manteau pour empêcher nos dents de claquer, nous patientons. Bordel, qu'est-ce qu'on se les caille, ici ! Alors que le thermomètre, en France, avoisine les 20 °C en cette mi-octobre, le sud de la Carélie tutoie péniblement les 3 °C. Une température supportable, d'accord, mais c'est compter sans l'humidité : ressenti - 8 °C. Le vrai problème, c'est le brouillard. On n'y voit pas au-delà de 10 m. Pour se rendre à la ferme de Marko, située dans le village de Koitsanlahti, il a fallu y aller mollo sur l'accélérateur pour ne pas se prendre un élan. C'est qu'ils sont nombreux dans la région et sortent de nulle part. Ce terrain, ce sont les grands-parents de Marko qui l'ont acheté en 1937. Et, à peine deux ans plus tard, son grand-père partait, fusil en main et toque de fourrure sur le crâne, pour la guerre d'Hiver contre la Russie (1939-1940). *« Ma grand-mère est restée, mais comme la ferme était établie dans une zone de guerre, par trois fois et avec ses cinq enfants, elle a dû se déplacer un peu plus loin »*, nous raconte-t-il, lui, l'ancien citadin revenu travailler ici pour aider ses parents après qu'un cancer a été diagnostiqué à son père.



D'UN COUP, MARKO FAIT UNE PAUSE DANS SON HISTOIRE familiale. Le froid lui bloque la mâchoire. Face à nous, le brouillard a disparu. Marko n'avait pas menti, on la voit nettement. Là, à quelques mètres, en plein dans son champ, se dresse la nouvelle frontière séparant la Finlande de la Russie. Au total, près de 200 km de clôture sillonnent désormais la région. Sa construction, commencée en février 2023, s'est achevée en septembre de cette année. Un immense grillage bleu-vert surmonté de barbelés et doté de caméras à chaque poteau. La zone est cernée. Pour travailler dans sa propre ferme, Marko a maintenant besoin d'un permis spécial. À côté de sa grange, où il entrepose tout son matériel, un grand panneau jaune a été planté : « STOP – BORDER ZONE » (« stop – zone frontière »). Impossible pour nous d'approcher de la palissade sans ce précieux sésame, au risque de nous attirer des ennuis avec les gardes-frontières. Marko, qui ne dort pas sur place, raconte qu'une de ses rares voisines ne peut plus recevoir ses amis chez elle depuis que le même panneau est planté dans son jardin.

C'est qu'en décembre 2023, plus de 1 300 migrants sans visa, provenant principalement du Moyen-Orient, sont venus de Russie et ont traversé la frontière – jusque-là seulement matérialisée par quelques postes de contrôle – pour s'installer en Finlande. Helsinki avait alors accusé Moscou de livrer une *« guerre hybride »* en représailles de son adhésion à l'Otan, huit mois auparavant. Le Kremlin avait nié, évidemment. Mais le gouvernement finlandais a préféré ne prendre aucun risque.

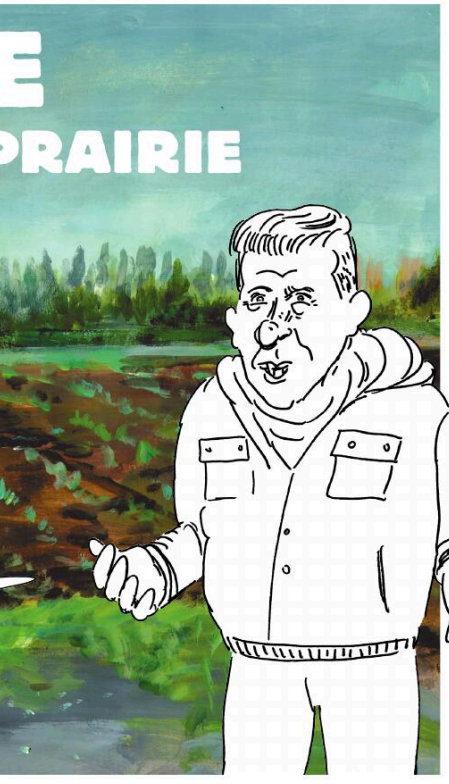


Bien avant l'installation de ce long mur de fils de fer, il y avait de la vie ici. *« C'est connu, les gens de l'est de la Finlande sont réputés pour être très heureux. On rit tout le temps, même sans raison. Et on faisait beaucoup la fête »*, sourit Marko. Un verbe conjugué au passé… La gueule de bois est arrivée le 24 février 2022, avec l'invasion de l'Ukraine par la Russie, et ce foutu mal de crâne n'a plus jamais disparu. Il faut dire que depuis cette date et la fermeture des frontières qui s'est ensuivie, la Carélie finlandaise se meurt dans l'indifférence générale. *« Les Russes venaient très souvent dans la région, notamment pour y faire du shopping. Depuis que les frontières sont fermées, économiquement, c'est très dur »*, poursuit Marko. Quand bien même, il ne regrette pas cette ligne de barbelés. *« Tout le monde ici considère que c'est une bonne chose. »* Tant pis si sa ferme ne vaut désormais plus rien, si la plupart de ses voisins ont déserté la zone et si sa banque refuse de lui faire le moindre prêt de crainte qu'il ne rembourse jamais. Il est droit dans ses bottes de pluie : *« Je ne peux pas accepter ce que la Russie fait. Si je n'avais pas ma famille ou ma ferme, je serais déjà parti en Ukraine pour aider la population. Je n'aime pas les armes, mais je pourrais peut-être les aider autrement. Quand j'avais 20 ans, j'étais persuadé que je mourrais à 50 ans. Aujourd'hui, j'en ai 51 et je me dis que chaque année qui passe, c'est du bonus. »*

« Depuis que les frontières sont fermées, économiquement c'est très dur »

MARKO VIT À PARIKKALA, une grande ville située à une dizaine de kilomètres plus loin. Là-bas, plus d'un commerce sur deux affiche un panneau « À vendre » sur sa devanture. Les rues sont désertes. Seul un bar faiblement éclairé diffuse de la musique à plein volume, comme une envie de faire revivre les soirées endiablées qui, il n'y a pas si longtemps encore, faisaient la réputation de la ville. *« Il n'y a plus de travail ici, tout le monde veut partir,* se désole une des rares personnes croisées. *Nous n'avons plus de pouvoir d'achat depuis que les Russes ne viennent plus. Ils dépensaient beaucoup d'argent dans les boutiques ou chez les coiffeurs. Ils venaient pour la journée*





et repartaient aussitôt. » La Carélie du Sud était prospère à l'époque. Durant les années d'échanges importants avec son voisin russe, elle a fait construire d'immenses centres commerciaux pleins de boutiques de luxe – aujourd'hui fermés par manque de clients – et des complexes hôteliers, maintenant vides pour les mêmes raisons.

Le centre commercial Zsar, quelque chose d'immonde ressemblant à un village Disney préfabriqué, est l'un des premiers à avoir vu le jour. Construit à Vaalimaa, dans le sud-est du pays, il a définitivement fermé ses portes en octobre 2022, endetté à hauteur de plus de 20 millions d'euros. Les enseignes tape-à-l'œil comme Armani, Hugo Boss ou encore Guess ont baissé le rideau et cadenassé les portes. Situé à seulement 300 m de la frontière russe, le Zsar est mort, et ses immenses pancartes en cyrillique ne sont désormais plus lues par personne. Le Skandinavian Market de la ville d'Imatra, à une centaine de kilomètres plus au nord, a connu le même sort. Seules des traces de pneus sur l'immense parking qui l'entoure laissent à penser que la vie aux alentours n'a pas totalement disparu.

NON LOIN DE LÀ, JUUSO CULTIVE SON SEIGLE. Cela fait vingt ans que l'agriculteur, bonnet vissé sur la tête et chignon qui en dépasse, se prépare à cette situation. Il ne veut dépendre de personne, et encore moins des Russes. Le poids d'un héritage familial, sans doute : ses grands-parents font partie des 410 000 Finlandais à être venus ici après la signature du traité de Moscou, mettant fin à la guerre d'Hiver et actant la cession de la majeure partie de la Carélie à l'Union soviétique. Pas envie d'en être. Les Russes, ce n'est pas qu'il ne les aime pas, Juuso – d'ailleurs, avant la guerre, il traversait régulièrement la frontière à vélo pour se balader dans leurs forêts –, c'est qu'il ne leur a jamais fait confiance. *« L'agriculture est très dépendante des pesticides, des engrais et des carburants. Mais tout cela provient de Russie »*, nous explique-t-il tout en retournant une motte de terre. Il tient à nous montrer la qualité de ses sols. Et pour cause : Juuso est fier de posséder une ferme totalement biologique et autonome. *« L'autosuffisance, c'est la seule manière que nous avons de nous protéger de la menace russe. Nous devons être capables de défendre notre agriculture, même en temps de crise. »* De sa forêt, l'agriculteur s'est habitué à entendre les tirs de kalachnikov résonant derrière le grillage. Il n'y fait presque plus attention. La technologie l'intéresse peu. Pour ne pas être à la merci des coupures de courant, mais aussi parce que être à côté de la frontière c'est vivre dans une zone blanche : le réseau est quasi inexistant, pour éviter que les voisins russes ne se servent impunément des antennes caréliennes. Les GPS sont bons pour la poubelle. Sa seule boussole, c'est la sécurité alimentaire de son pays, raison pour laquelle il travaille conjointement avec le gouvernement pour encourager les autres agriculteurs à suivre sa voie.

Tuomo, de son côté, est plus revanchard. Les Russes, il les appelle les « ryssä », comme on dirait les « russkoffs ». Peut-être parce que son grand-père a perdu la moitié de son exploitation *« à cause de l'Union soviétique »*. Peut-être aussi parce que *« l'est de la Finlande est en train de mourir à petit feu »* et qu'il sait déjà que ses enfants ne reprendront pas sa petite ferme et iront s'installer, comme tous les autres, dans des régions plus prospères. Ou bien peut-être simplement parce que, en plus d'être agriculteur, il a été garde-frontière pendant trente ans. *« C'est dans mon ADN de ne pas faire confiance aux Russes »*, lance-t-il fièrement pour engager la conversation. Il cite un proverbe très connu en Finlande pour désigner le voisinage gênant : *« Un Russe, même quand tu le fais frire dans du beurre, ça reste un Russe. »* Les quelques habitants demeurés dans la région lui rapportent tout : une plaque de voiture étrangère, un type que l'on n'avait jamais vu dans les parages… *« Tous les civils qui sont restés ici sont les yeux et les oreilles de la Finlande, c'est pourquoi il faudrait qu'ils soient plus nombreux. »* Tuomo ne croit pas que Poutine s'attaquera à son pays. Et puis, de toute manière, *« nous y sommes préparés depuis des décennies »*. En revanche, il sait que la guerre en Ukraine se terminera un jour *« et qu'elle finira mal »*. Les kilomètres de barbelés, eux, continueront de s'étendre à perte de vue encore longtemps après. Il paraît qu'un Russe en temps de paix, ça reste toujours un Russe. ●

« C'est dans mon ADN de ne pas faire confiance aux Russes »



Ici, même les mères de famille prennent les armes

Petra nous a donné rendez-vous dans un restaurant allemand qu'elle connaît bien, à deux pas de son logement, dans un quartier bobo d'Helsinki. Hasard du calendrier, nous sommes en plein Oktoberfest. Les pintes de bière s'entrechoquent de tous les côtés, et les serveuses, attifées de la tenue traditionnelle bavaroise, s'affairent. Petra se penche au-dessus de son plat de spaetzle pour se faire entendre : *« Je préfère tirer avec l'AR-15. Mais l'AK-47 n'est pas trop mal non plus. »* On manque de s'étouffer avec notre flammekueche. Sous ses airs de mère de famille bourgeoise, avec son trench beige et son petit foulard noué autour du cou, Petra tient à nous prouver qu'elle est prête. Pour la guerre, évidemment. Quoi d'autre sinon ? C'est une ritournelle chez les Finlandais. Bien sûr qu'ils n'ont pas peur ; les Russes, ils les connaissent, ils savent qu'on ne peut pas leur faire confiance. Et puis, ils leur ont déjà botté le cul une fois pendant la guerre d'Hiver, alors s'il faut rejouer à David contre Goliath, ils peuvent recommencer sans problème ! Mais, à bien y réfléchir, il faudrait quand même être un tout petit peu vigilant. Comme ça, juste au cas où. Ils l'ont quand même perdue, cette guerre, après tout… Alors Petra a pris les devants. *« Le jour de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, j'ai été tellement choquée que je me suis engagée chez les réservistes le lendemain. J'étais frustrée, qu'est-ce que je pouvais faire d'autre ? »* raconte-t-elle. Depuis, elle a rejoint deux autres groupes : l'Association finlandaise de formation à la défense nationale et l'Association nationale des femmes pour la préparation aux situations d'urgence. Selon une étude nationale, 70 % des Finlandaises sont prêtes à défendre leur pays. Dans cet État frontalier avec la Russie, la conscription est obligatoire pour les hommes, tandis qu'elle est toujours optionnelle pour les femmes. Petra, dont la jeunesse s'est déroulée en temps de paix, a loupé le coche. À 50 ans, la voilà désormais prête à être appelée avec les 900 000 autres citoyens qui constituent la réserve nationale. *« Je sais manier une arme, conduire un véhicule militaire et calculer combien de dynamite je peux transporter dans un van »*, énumère-t-elle, goguenarde.

Ces compétences, elle les a acquises lors de ses week-ends d'entraînement. C'est elle qui choisit ceux auxquels elle veut s'inscrire : protection des civils ; apprentissage de la cybersécurité ; prise en charge des orphelins en temps de crise… Le choix est large et les ateliers sont dispersés sur tout le territoire. Petra privilégie ceux qui se trouvent à moins de trois heures de voiture de chez elle – quand il reste encore de la place. Depuis quelques années, la popularité de ces sessions d'apprentissage a explosé, comme si le pays tout entier avait soudainement réalisé que l'ogre russe n'avait pas perdu son appétit et voulait toujours remâcher ce petit bout d'Europe. Et si Petra y va avant tout pour apprendre, difficile de dire qu'elle ne s'y encanaille pas un tout petit peu aussi : *« Je rencontre des femmes que je n'aurais jamais approchées autrement. La dernière fois, j'ai dormi aux côtés d'une femme possédant 300 vaches ! »*



Le week-end, Petra rafale des mannequins en carton. La semaine, elle s'occupe de son fils de 17 ans, qui partira bientôt faire son service militaire. Comme tous les jeunes de son âge, il a eu sa période d'admiration pour Simo Häyhä, un militaire finlandais considéré comme le meilleur tireur d'élite de tous les temps : il aurait tué entre 500 et 700 membres de l'Armée rouge. Sa mère, elle, ne souhaite évidemment pas avoir à prendre les armes, même si elle s'entraîne régulièrement au stand de tir.

Elle a travaillé plusieurs années à Moscou, après la chute de l'Union soviétique : *« C'était fou et génial, tout semblait possible. »* Mais dans un pays encore traumatisé par la guerre d'Hiver et le vol des terres finlandaises qui s'est ensuivi avec le traité de Moscou, elle ne peut s'empêcher de nous ressortir le proverbe sur la cuisson au beurre des « ryssä » *(voir l'article principal)*. Puis surenchérit avec un autre : *« Les Cosaques prennent ce qui n'est pas solidement attaché. »* Manière de dire que les gens malintentionnés profiteront toujours de la négligence ou du manque de surveillance d'autrui. Petra, elle, est prête à tout. Aux tirs et à ce qui viendra après. Si la guerre en Ukraine prenait fin, elle ne voudrait pas entendre parler des Russes avant *« au moins deux décennies »*. Pourquoi vingt ans ? C'est le temps nécessaire, selon elle, pour retrouver un semblant de normalité. Et c'est suffisamment long *« pour que la jeune génération de Russes désapprenne que l'Ukraine est leur ennemie »*. **L. R.**



ARTHUR DÉNOUVEAUX

« Cesser d'être une victime, c'est redevenir un individu »

Arthur Dénouveaux a survécu à l'attaque du Bataclan, le 13 novembre 2015, puis a présidé Life for Paris, la principale association de victimes des attentats. Dix ans plus tard, il l'a dissoute, et publie *L'Impasse. En finir avec la politique de la victime* (éd. Rio Bravo, 2026). Un court essai à rebours de l'époque, où il défend l'idée que le statut de victime est devenu une source de pouvoir moral et politique, et qu'il faut savoir en sortir.

CHARLIE HEBDO : Pour les dix ans des attentats, vous avez dissous Life for Paris, l'association de victimes que vous présidiez. Vous écrivez que *« renoncer revenait à choisir »*. Qu'avez-vous choisi ?

Arthur Dénouveaux : On a choisi de se donner les moyens de passer à autre chose. Ce qui ne veut pas dire que c'est facile, ni que ça supprime tout d'un trait de plume. Mais nous refusions de garder cette victimité comme une carapace en permanence. Y mettre fin, c'est aussi redevenir un individu. C'était un moyen de nous forcer à nous retrouver tout nus.

Vous racontez que les victimes du 13 Novembre ont suscité une véritable fascination, qui va au-delà d'un simple attrait pour le morbide. D'où vient-elle ?

On prête aux victimes du 13 Novembre l'idée qu'elles ont eu accès à une réflexion et à des éléments que d'autres n'ont pas eus. Les exemples sont nombreux. À l'extrême droite, Patrick Jardin, le père d'une des victimes du Bataclan, leur sert un peu d'oracle sur l'islamisme. Et, de l'autre côté, il y en a plein d'autres. La fascination, c'est : vous avez été au plus près d'un événement historique, vous avez été dedans, donc vous comprenez mieux que nous l'Histoire qui est en train de se jouer. C'est un travers psychologique assez classique, mais qui fonctionne à plein pour le 13 Novembre.



Pourquoi dites-vous que ce statut peut devenir une prison ?

Parce qu'on ne s'intéresse pas à qui est Arthur Dénouveaux ou qui est untel, on s'intéresse à son vécu. Il s'agit toujours d'aller gratter ses plaies ; dans le meilleur des cas, de raconter où on en est maintenant. C'est toujours un peu raviver la douleur.

« Sans ces lignes de désir un peu basiques, on ne fera rien »

Être une victime, ça ne fait pas une personne entière. Et ça nie un peu qui on était avant, ou alors on ne le regarde que sous l'angle de ce qu'on a perdu. Il est important de réussir, à un moment, à se dire : c'est peut-être agréable d'être devant les caméras, à notre époque, tout le monde a envie de son quart d'heure de célébrité. Mais ce quart d'heure de célébrité se paie par un vide dans nos personnalités.

Votre livre s'ouvre sur notre rapport à l'histoire de France. Rappeler que Jules Ferry, le père de l'école publique, gratuite, obligatoire et laïque, défendait aussi la colonisation, c'est de l'histoire. Mais vous dénoncez autre chose, que vous appelez l'« hypercritique » : une relecture *« systématique et soupçonneuse »* du passé national, où chaque grande figure est ramenée à sa part sombre, présentée comme son vrai visage. Ferry ne serait plus que colonialiste, de Gaulle que le partisan de l'Algérie française. Vous comparez cette hypercritique à une religion. Expliquez-nous…

Beaucoup de gens, en France, n'arrivent plus à se rattacher à la République, notamment parce qu'elle fonctionne moins bien, que beaucoup de ses promesses se sont évaporées ou sonnent extrêmement creux. Et, dans ce moment-là, il y a un gros retour du religieux. Mais il reste tout un tas de gens qui ne s'intéressent pas aux religions traditionnelles et qui se font leur propre religion. Et se ranger dans le camp de l'hypercritique tend à devenir porteur d'une parole assez religieuse. Quel que soit le sujet, certains trouvent à le critiquer. Quelle que soit la manière dont vous abordez un problème, ils trouvent le vice qu'il y a dedans. Et on finit par ne plus avoir aucune figure à laquelle se raccrocher. C'est une forme de nihilisme déguisé : qui que je vous présente, vous êtes capable de me dire quel a été son défaut, dans son parcours ou dans sa manière d'aborder certaines questions. Il me semble qu'aucune de ces façons de voir le monde ne se projette vraiment dans l'avenir.

Selon vous, le statut de victime donne une autorité morale si forte qu'il devient une ressource convoitée, au point de produire de la violence. Que voulez-vous dire ?

Beaucoup de gens envient la légitimité de la victime et se disent : « Si j'étais à leur place, j'en ferais un si bon usage pour faire avancer mes idées. » C'est ça, la convoitise du statut de victime. Et on la voit partout. Dans les manifs, les manifestants se disent victimes, les flics se disent victimes, les commerçants se disent victimes. Je ne suis pas là pour juger de la légitimité de chacun. Mais il y a un concours pour se faire entendre.

Dénoncer une *« ère victimaire »*, critiquer la repentance, défendre le roman national et le 14 Juillet : c'est le fonds de commerce des essayistes conservateurs. N'avez-vous pas peur qu'on vous classe dorénavant chez les réacs ?

Je me suis beaucoup posé la question. J'ai d'abord essayé d'écrire un livre honnête. Je n'ai pas d'agenda politique, je ne suis candidat à rien. J'ai vraiment essayé de décrire quelque chose que je voyais. J'essaie aussi de rappeler à quel point il est important de bien s'occuper des victimes, de leur offrir un chemin de reconstruction qui leur permette d'échapper à ça. Et ça, ce n'est pas du tout réac, c'est plutôt progressiste. Ensuite, à titre personnel, mon attachement au roman national est plutôt un attachement aux valeurs nationales, parce que ce sont elles qui permettent à chacun de s'épanouir et d'avoir ses idées. Comme mon expérience du 13 Novembre le montre, je suis plutôt punk-rock qu'autre chose. En musique, je suis pour que les gens puissent aller écouter Sardou ou les Eagles of Death Metal sans qu'on les emmerde. Plutôt qu'aux conservateurs, on pourrait me rattacher aux libertariens, si le mot avait encore un autre sens que celui d'Elon Musk et de Peter Thiel. Libertarien sur les questions de société, pas en économie.

Vous dénoncez la tentation des responsables politiques de se présenter en victimes d'un système ou d'un « complot médiatique ». À qui pensez-vous ?

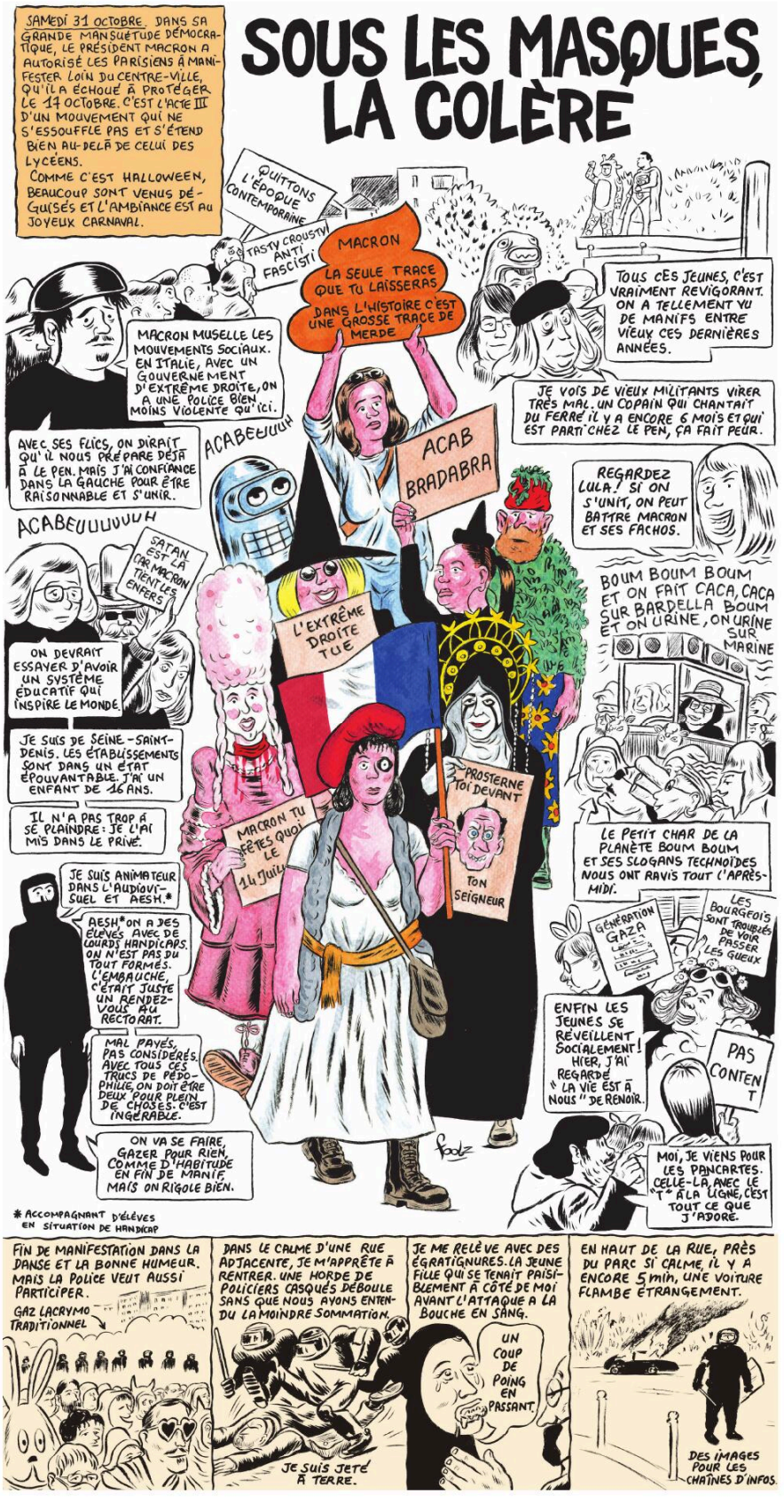
Prenez Gabriel Attal. Il a été victime de harcèlement, en tout cas, c'est ce qu'il raconte. C'est peut-être vrai, c'est peut-être faux. Mais le mettre en avant pour se donner une légitimité pour parler de l'école, ça me paraît assez douteux. Le Rassemblement national et Zemmour, eux, sont en permanence dans ce discours : les médias sont contre nous, regardez ce qu'ils nous font, nous sommes les seuls à défendre vraiment des valeurs puisque tous les autres sont contre nous. Dans une certaine mesure, La France insoumise est en train de faire la même chose depuis les manifestations. On est toujours victime, soit d'un système, soit d'un « ils » qu'on n'a pas trop envie de préciser. Ce qui me frappe, et qui est vraiment caricatural, c'est qu'ils essaient tous de se réclamer d'un certain gaullisme. Or de Gaulle, c'est tout l'inverse. C'est un homme qui traverse deux guerres, qui a une fille lourdement handicapée, et qui n'en parle pas. Il préfère dire la grandeur de la France. Les politiques font tout le contraire, et c'est là qu'il y a quelque chose à démonter dans leur rhétorique.

Contre l'excès de mémoire, vous proposez un *« oubli conscient »* et un *« héroïsme sans héros »* : la fierté d'avoir son petit pavillon, le bénévolat, le 14 Juillet. Est-ce que ça suffit à recréer du commun ?

Je ne suis pas sûr que ça suffise. En revanche, sans ces petites choses du commun, ce que j'appelle des « lignes de désir un peu basiques », on ne fera rien. Les grands messages à la Macron sur la sauvegarde de l'unité, parachutés de tout en haut, où l'on semble penser que chaque citoyen doit être mesuré à l'aune de son utilité sociale, ça ne marche pas. Il faut quelque chose où chacun se sente indispensable et se sente bien. Ce ne sont que des pistes. Mais l'associatif, le local, le terrain, c'est une bonne manière d'avoir une vraie citoyenneté, qui ne soit pas un truc de Saint-Germain-des-Prés.

Propos recueillis par Yovan Simovic

SOUS LES MASQUES, LA COLÈRE



* ACCOMPAGNANT D'ÉLÈVES EN SITUATION DE HANDICAP

Dans le jacuzzi des ondes

L'émeute, la révolte



PHILIPPE LANÇON

Dimanche 25 octobre, sur France Inter. L'invité du *Grand Entretien* est l'historien Emmanuel de Waresquiel. Il a écrit d'excellentes biographies de Talleyrand et de Fouché, *« le vice appuyé sur le bras du crime »*, comme disait l'autre en évoquant ces deux-là (l'autre, c'est Chateaubriand). Il publie chez Tallandier une bonne biographie de Vivant Denon, l'auteur de la grande nouvelle érotique *Point de lendemain*, l'aventurier érudit et esthète qui développa et organisa le musée du Louvre, créé en 1793, en y installant tout ce qu'il avait pu saisir, avec goût et sans scrupules, dans les territoires conquis par Bonaparte. Il n'aurait pas bonne presse aujourd'hui, mais il faut bien avouer que le Louvre lui doit beaucoup et qu'avec lui, au moins, on ne s'ennuyait pas.

Question : *« Emmanuel de Waresquiel, si je vous dis les mots "émeute", "révolte", "révolution", "soulèvement", quel mot vous choisissez pour qualifier ce qu'on est en train de vivre ? »* Réponse immédiate : *« Émeute. »* Puis : *« Mais il y a une espèce de résurgence presque… mythologique d'un vocabulaire hérité de 1789… »* Il donne quelques exemples, comme les « cahiers de doléances » des « gilets jaunes », ces fantômes sans carburant des ronds-points. Il rappelle que la Révolution *« a réussi ce que la monarchie n'avait pas su faire advenir »*, un État jacobin, vertical et centralisé. Ce qui gêne à l'antenne, c'est naturellement le mot « émeute » : *« Émeute. Tout de suite, vous avez dit émeute. Pourquoi pas révolte ? »* Hugo, dans *Les Misérables*, a résumé la question : *« Il y a l'émeute, et il y a l'insurrection ; ce sont deux colères ; l'une a tort, l'autre a droit. Dans les États démocratiques, les seuls fondés en justice, il arrive quelquefois que la fraction usurpe ; alors le tout se lève […] »* Waresquiel : *« Révolte ou émeute… en tout cas, pas révolution. Il faut une certaine qualité de haine. Il faut arriver à une situation où toute discussion devient impossible. Il faut aussi un affaiblissement de la légitimité du pouvoir. C'est le cas, d'ailleurs… »* Le journaliste, réactif : *« Pardonnez-moi, ça coche pas toutes les cases, là ? »* L'historien hésite, flotte un peu. Il n'est pas politologue et se méfie des anachronismes, même si on l'a invité pour jouer à l'un et multiplier les autres.

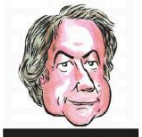
Les différents carburants des pulsions

Alors, émeute, révolte ou révolution ? *« On ne naît pas révolutionnaire. On le devient. […] Il faut qu'on ait l'utopie au bout de son fusil. Je pense à ce passage magnifique de Victor Hugo dans* Les Misérables *sur la barricade de la rue de la Chanvrerie, en 1832, qui parle des glorieux combattants de l'utopie. »* Hugo, donc. Les barricades populaires qui suivent l'enterrement du général Lamarque sont contées au livre dixième du roman, « Le 5 juin 1832 ». *« De quoi se compose l'émeute ?* demande Hugo. *De rien et de tout. D'une électricité dégagée peu à peu, d'une flamme subitement jaillie, d'une force qui erre, d'un souffle qui passe. Ce souffle rencontre des êtres qui pensent, des cerveaux qui rêvent, des âmes qui souffrent, des passions qui brûlent, des misères qui hurlent, et les emporte. Où ? Au hasard. À travers l'État, à travers les lois, à travers la prospérité et l'insolence des autres. »* Il fait l'inventaire des différents carburants des pulsions. Long et formidable inventaire, dont voici un extrait : *« Les convictions irritées, les enthousiasmes aigris, les indignations émues, les instincts de guerre comprimés, les jeunes courages exaltés, les aveuglements généreux ; la curiosité, le goût du changement, la soif de l'inattendu, le sentiment qui fait qu'on se plaît à lire l'affiche d'un nouveau spectacle et qu'on aime au théâtre le coup de sifflet du machiniste ; les haines vagues, les rancunes, les désappointements, toute vanité qui croit que la destinée lui a fait faillite ; les malaises, les songes creux, les ambitions entourées d'escarpements ; quiconque espère d'un écroulement une issue ; enfin, au plus bas, la tourbe, cette boue qui prend feu, tels sont les éléments de l'émeute »*, qu'il résume ainsi : *« Quiconque a dans l'âme une révolte secrète contre un fait quelconque de l'État, de la vie ou du sort, confine à l'émeute […] »* Mais il détaille ensuite, également implacable, les critiques bourgeoises, conservatrices, qu'on lui oppose et qu'on entend aujourd'hui : *« Toute émeute ferme les boutiques, déprime les fonds, consterne la Bourse, suspend le commerce, entrave les affaires, précipite les faillites ; plus d'argent »*, etc. Conclusion : *« il n'est question que de l'effet, nous cherchons la cause. Nous précisons ».* ●



Qu'avez-vous vu, monsieur Haenel ?

La joie politique



YANNICK HAENEL

« Que nos joies insolentes bordent leurs noirs cauchemars » : ce matin, en scrollant sur Instagram pour avoir des nouvelles du parcours de la manif (on est samedi, j'écris ma chronique au dernier moment ces temps-ci, au grand dam de notre révéré rédacteur en chef et de nos très estimés correcteurs, et j'en suis désolé, et je suis tellement en retard que je n'arrive même plus à finir mes phrases et à fermer mes parenthèses). Bref, ce matin, j'ai trouvé cette phrase qui a défilé sur fond de vidéos des manifs lycéennes et étudiantes. On y voit des jeunes gens déguisés en super-héros défiant par l'humour et ridiculisant par leur sens du dérisoire la doctrine du maintien de l'ordre. *« Que nos joies insolentes bordent leurs noirs cauchemars »* : dans son lyrisme d'insurrection heureuse, cette petite phrase a valeur de performatif. Ce qu'elle dit, elle le fait. En effet, la joie politique n'a pas même à se prouver : elle est. Et en tant qu'elle est, elle surpasse tout autre être. La joie est cette passion qui déborde toutes les passions parce qu'elle ne rivalise avec aucune : elle est autre. Elle est l'intensité qui s'est rejointe. *« La joie,* dit Spinoza, *est le passage de l'homme d'une moindre à une plus grande perfection. »* Autrement dit, ce n'est pas elle-même une perfection, encore moins un état, mais un mouvement, comme ce qui anime les lycéens depuis plus d'un mois.

Le refus, l'un des modes du bonheur

Il suffit d'avoir circulé dans les manifs pour savoir que la jeunesse est mue par une allégresse qui lui donne raison : la colère a pris chez elle cette forme inouïe de la gaieté, que n'ont pas eue les soulèvements ou les simples mouvements de protestation auxquels j'ai pu prendre part dans ma vie. En croisant ces danses, ces euphories, ces rires que la répression policière cherche à terrasser, en lisant ces slogans drôlissimes griffonnés à la hâte sur les pancartes, je me disais que le refus pouvait être heureux, et même qu'il était l'un des modes du bonheur. Je me disais aussi que l'essence de la politique était sans doute à retrouver du côté de la joie, c'est-à-dire de la capacité qu'ont nos pensées à s'exprimer sans arrière-pensée et nos actions à s'effectuer sans calcul.

Le gouvernement, désormais otage de sa police, et les médias qui permettent à l'extrême droite de propager ses idées accréditent au contraire le règne du ressentiment. Et le ressentiment, c'est-à-dire l'esprit de la vengeance, conduit au crime : l'assassinat de Pengo Bossio Wangi, le 23 octobre, à Trappes, en est la preuve. L'extrême droitisation des esprits, c'est l'incubation générale du ressentiment, c'est-à-dire le contraire de la joie. L'extrême droite, et les soi-disant modérés de droite qui préfèrent par intérêt l'extrême droite à la gauche sociale et égalitaire, c'est le capitalisme parvenu au dernier degré de la passion triste. ●



LE MEILLEUR DES MONDES NUMÉRIQUES

RANTANPLAN EN TITANE

ILS SONT GÉNIAUX, CES AMÉRICAINS ! Dès qu'ils ont un problème, ils montent une start-up pour le régler ! Dernier exemple en date la semaine dernière avec Warhound, créé par deux zinzins de la Silicon Valley. Leur idée ? C'est bien simple, puisque les Américains semblent incapables de dresser des chiens de travail, créons génétiquement des chiens de guerre ! À terme, la start-up espère, ni plus ni moins, réussir à mettre sur pattes une nouvelle race increvable, ou presque, en sélectionnant finement ses gènes. Un eugénisme canin qui rapporte : Warhound a déjà levé plus de 200 millions de dollars grâce à des fonds d'investissement et est déjà valorisé à plus de 1 milliard de dollars sur le marché des savants fous.



L. Redaud

CROQUE-MORTS IA

MALGRÉ SES NOMBREUSES CAPACITÉS, l'IA ne peut toujours pas nous faire échapper à la mort. Elle pourrait toutefois en prédire l'heure : c'est la promesse de Death Clock (« horloge de la mort »). À partir d'un questionnaire portant sur les habitudes de vie, les antécédents familiaux et l'état de santé général, l'application estime notre date de décès, et en propose même une autre, si on a une meilleure hygiène de vie. Une prise de conscience qui peut vite devenir lucrative pour l'entreprise : ses offres vont de 69 dollars pour un bilan sanguin et jusqu'à 780 dollars pour une évaluation complète, incluant notamment les hormones thyroïdiennes. Finalement, la seule échéance que Death Clock semble vraiment maîtriser, c'est celle de notre prochain prélèvement bancaire. **A. Lamlih**

TROP BEAU

SUR INSTAGRAM, les créateurs de contenus sont en colère. Depuis quelques mois maintenant, des profils publient des images générées par IA avec lesquelles leur obsession de l'esthétisme standardisé ne pourra jamais rivaliser. Les visages sont plus lisses, les corps mieux dessinés, les paysages plus chatoyants, les décorations d'intérieur sans fausse note. Dans la course à la perfection comme ailleurs, l'intelligence artificielle surpasse de loin l'influenceur, réduit au chômage technique quand sa recherche de viralité est absorbée par les algorithmes. Fin octobre, le patron d'Instagram, Adam Mosseri, a déclaré qu'une interdiction des contenus IA sur la plateforme n'aurait toutefois aucune chance d'aboutir : les utilisateurs sont trop nombreux, et les modèles progressent trop vite. Le dirigeant redoute aussi que de vrais profils soient étiquetés, à tort, comme artificiels. Une erreur qui ne manquerait pas de bouleverser nos existences. **C. Renault**

CYBERCRÉTINS

ENFIN UN PIRATAGE QUI SERT à quelque chose. Jeudi 29 octobre, le site de prédictions débiles Polymarket a été la cible d'une cyberattaque. Une bonne nouvelle quand on pense au nombre de paris stupides que l'on peut faire sur cette plateforme. Elle permet aux internautes de parier sur des sujets d'actualité, comme l'élection d'un futur chef d'État, mais aussi de spéculer sur des frappes de missiles, des destitutions ou encore des décès. D'autres lumières d'Internet ont misé sur une éventuelle grossesse de Taylor Swift… Le monde va vraiment mal. Plus de 700 utilisateurs ont été touchés par cette attaque, pour un préjudice estimé à 2,4 millions d'euros. À peine de quoi rembourser le préjudice moral de Taylor Swift. **H. Renaud**

LE PÉRIL DE LA DICTÉE

FIN DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE, place à la superintelligence ! Donald Trump a annoncé, le 27 octobre, sur son réseau Truth Social, que son administration interdira à très court terme l'expression « IA » dans ses documents officiels, au motif que celle-ci serait inexacte : car cette technologie n'est selon lui ni mauvaise ni fausse. *« Superintelligence, ça sonne mieux »*, s'est félicité le président américain. On s'inquiète tout de même : va-t-il réussir à intégrer un nouveau mot dans son vocabulaire très restreint ? **C. R.**

LA CONNERIE CONNECTÉE DE LA SEMAINE

DOMMAGES COLLATÉRAUX



COLINE RENAULT

Enfin, une réglementation sur l'IA ! Après des semaines d'annonces apocalyptiques sur l'avenir d'une planète soumise à des agents IA incontrôlables, les élus américains planchent sur un cadre juridique qui puisse bloquer les technologies trop menaçantes, même si, pour le moment, la Maison-Blanche s'oppose à toute régulation de l'intelligence artificielle. Dommage que le texte, révélé par le site américain Politico sur la base de trois sources anonymes, ait été rédigé… par un laboratoire IA. À savoir Anthropic, l'entreprise propriétaire, entre autres, du modèle Claude. Ce cadre juridique a ainsi été défendu auprès d'élus au Congrès comme présentant *« des mesures raisonnables sur lesquelles le Congrès devrait, selon nous, agir »*. Le dispositif repose sur une mesure de blocage, décidée par des évaluateurs indépendants… qui pourraient toutefois être rémunérés par les laboratoires pour ce travail.



Les trois scénarios susceptibles d'aboutir à un blocage seraient donc : la création ou la diffusion d'une arme biologique ; une cyberattaque ; ou un modèle qui échappe au contrôle de son développeur… et seulement si ces menaces peuvent engendrer un risque imminent de provoquer plus de 50 morts, ou plus de 1 milliard de dollars de dommages. C'est dire la légèreté avec laquelle ces laboratoires IA envisagent les monstres qu'ils sont en train de créer. Trente ou 40 morts, après tout, ça passe non ? ●

Vivrensemble

Le dernier rivage



GÉRARD BIARD

Il y a quelques semaines, l'ONU adoptait officiellement un nouveau planisphère physique, Equal Earth, censé représenter plus fidèlement la taille des continents. À peu près au même moment, Ursula von der Leyen, la présidente de la Commission européenne, proposait au Canada de devenir «membre associé» de l'Union européenne – statut qui n'existe pas encore et sur lequel elle ne donnait aucune précision. Le Premier ministre canadien, Mark Carney, accueillait cette proposition avec enthousiasme. Moyennant quoi, un sommet réunissant les futurs pacsés s'est tenu les 29 et 30 octobre à Montréal pour jeter les bases de cet «élargissement» inédit de l'UE. En ouverture, von der Leyen y a invoqué *«une ambition et une vision communes»*, et promis *«un alignement plus étroit de nos politiques,* [sur] *l'intelligence artificielle et le climat* [...] *l'énergie ou la sécurité»*, mais aussi *«en matière de gouvernance»*. L'ONU va-t-il devoir adopter un nouveau planisphère, politique celui-là, intégrant le Canada dans l'espace européen? Nous n'en sommes pas là, et ce n'est sans doute pas le but recherché par les uns et les autres.

En revanche, il n'est pas interdit de se poser la seule question qui vaille à ce stade du projet : qu'est-ce qui, dans l'Union européenne, intéresse – ou séduit – Mark Carney, et les 70% de Canadiens favorables à une telle alliance? Il y a le commerce et les affaires, bien sûr. Mais le commerce et les affaires n'ont besoin que d'accords douaniers et de traités, qui existent déjà. Y compris avec d'autres partenaires, comme la Chine. Or Mark Carney n'a jamais formulé le souhait d'avoir un siège d'observateur au Comité central du Parti communiste chinois. C'est donc autre chose que le Canada vient chercher en Europe. Et ce quelque chose est politique. C'est une façon de concevoir l'organisation du monde et des sociétés qui l'habitent, où la loi n'est pas nécessairement celle du plus fort.

Mais que vient donc chercher le Canada en Europe?

Il faudra bien que l'UE, et avec elle ses institutions et les États qui la composent, finisse par s'en convaincre : elle est un espace économique, certes, mais aussi un espace politique, qui, dans le monde du XXIe siècle tel que sont en train de le reconfigurer les États-Unis de Trump, la Russie de Poutine et la Chine de Xi Jinping, a un rôle déterminant à jouer. Car cet espace est bâti sur une conviction : la démocratie n'est pas une alternative, mais le seul objectif. Or, même à l'intérieur du Vieux Continent, cela ne va plus de soi. Nous sommes bien placés pour le savoir... À l'heure où il est du dernier chic de contester le résultat des élections quand on ne les a pas gagnées – ou qu'on sait qu'on va les perdre –, les vieilles lunes de l'alternance, du débat, du compromis sont rejetées avec mépris, y compris par les peuples eux-mêmes, ce qui n'est pas bon signe. Ce n'est pas un hasard si les partis antieuropéens sont des partis autocratiques. Contrairement à ce qu'ils prétendent, cela n'a rien à voir avec la «souveraineté» – d'ailleurs, nombre d'entre eux prônent une vassalisation à Moscou ou à Pékin, voire aux deux.

L'UE est le seul «empire» de l'Histoire – même si elle ne se définit pas comme tel – à s'être étendu non par la conquête militaire et la coercition, mais par l'envie d'États extérieurs de la rejoindre et d'adopter ses valeurs fondamentales, préalable à toute adhésion. Certes, il y a le mirifique «marché unique». Mais au lendemain de la chute de l'URSS, ce n'est pas seulement la concurrence-libre-et-non-faussée qui a suscité le flot de candidatures spontanées. À travers ce projet d'alliance inédite, le Canada ne cherche pas uniquement à échapper aux droits de douane et à la voracité mégalomaniaque de Trump. Il tente de rejoindre le dernier espace où la politique semble – mais pour combien de temps? – encore possible, dans un monde dominé par la folie totalitaire et la brutalité. ●







Des manifs devant le musée de l'Actionnisme à Vienne, à l'occasion de l'expo Otto Mühl. Mühl, enrôlé à 16 ans dans la Wehrmacht pour combattre lors de l'offensive des Ardennes en 1944. Il est devenu un des plus importants actionnistes, avant de devenir gourou de la communauté AA (Aktions Analyse), ce qui lui a valu presque 7 ans de prison pour crimes sexuels sur mineurs. Un petit truc de plus dit ce que Mühl pensait de la justice.



Que se passe-t-il dans la tête d'une fille de 16 ans? Martine Faustin a retrouvé son journal intime d'il y a 50 ans (..les Cahiers de Martine", éd. Ouïe/Dire). Problèmes, fugue, anorexie, amour pensionnat... et "vive les hippies, vive les camés..."

Dans la revue "Bananas", un entretien avec Moumi-noux, alias Dimitri, alias Guy Sajer, sur son énorme travail en BD d'humour, BD réaliste ("Kaleunt", "Raspoutitsa",...) contenant peut-être des souvenirs hivernaux du temps où l'auteur, à 16 ans, était enrôlé dans la division Grossdeutschland en Ukraine. Après, il nous a fait rire.





Les Puces

Une seule Marine!



LUCE LAPIN

La Fondation Droit animal, Éthique & Sciences (LFDA – fondation-droit-animal.org) révèle les résultats du sondage qu'elle a commandé à l'Ifop en octobre dernier et dévoile son baromètre. Il en résulte que 86% des Français considèrent que la protection animale est importante à leurs yeux et, plus encore, 93% d'entre eux souhaitent que le gouvernement en fasse autant à l'avenir en matière de protection animale – projection sur la présidentielle! –, voire plus, ce qui n'est pas difficile... Faire cesser les actes de cruauté envers les animaux sauvages, qui ne bénéficient d'aucun statut assurant leur protection, constitue une des priorités envisagées. Le ministère de la Transition écologique l'a d'ailleurs reconnu dans un courrier adressé à LFDA en septembre dernier.

«La bataille des deux Marine», ainsi que la nomme LFDA, pour qui Marine Tondelier et Marine Le Pen se trouvent à qualité égale pour défendre les animaux. Comment dire... ne pas comparer ce qui n'est pas comparable. Car comment les mettre sur le même plan? Même si, à la base, les associations comme LFDA sont apolitiques, leurs adhérents et sympathisants ne le sont pas automatiquement. En aucun cas on ne peut mettre dans la balance l'extrême droite – qui est encore «à part», je l'espère, et le restera – et l'ensemble de la classe politique. La position de Marine Le Pen sur la question des animaux, quelle qu'elle soit, on s'en fout!

Le site politique de L214

LA PRÉSIDENTIELLE... ENCORE ELLE! Et c'est évidemment normal et souhaitable, puisque c'est une élection capitale pour la France. L214 Éthique & Animaux a lancé, le 22 octobre, son nouveau site, politique.l214.com, qui permet *«de suivre les positions des élus sur la question animale* [et] *entend rappeler aux députés que leurs engagements comme leurs silences sont visibles et scrutés par les électeurs»*. Sans plus attendre, L214 part en balade sur les routes de France et installe *«un poste d'observation citoyen»* devant les permanences des parlementaires.

LE GAZAGE DES COCHONS. Ils ne chôment pas, à l'abattoir Cooperl de Montfort-sur-Meu (Ille-et-Vilaine) : 800 cochons gazés par heure. L214 a diffusé, le 29 octobre, des images du gazage au dioxyde de carbone. *«Une méthode particulièrement cruelle»*, dénonce l'assoce : *«Les instances scientifiques européennes et britanniques ont établi que l'étourdissement au CO_2 est source de peur, de détresse et de souffrance.»* Qu'est-ce qu'on attend, en France, pour y mettre enfin un terme? Ohé! les candidats à la présidence de la République, on vous écoute!

SPA. Un nouveau site pour la Société protectrice des animaux (la-spa.fr), qui fait *«poils neufs»* et *«valorise l'adoption responsable»*. Une raison de plus pour adopter plutôt qu'acheter! ●

lucelapinetcopains@gmail.com



CHARLIE HEBDO

OFFRE D'ABONNEMENT

FORMULE INTÉGRALE

6 mois

édition papier + édition numérique + contenu Web en illimité

et recevez

L'ÉTHYLOTEST

illustré par Vuillemin

59 €

pour la France au lieu de 107,40 € (76 € pour l'export)



L'éthylotest peut s'acheter seul au tarif de 9 €, frais d'envoi inclus.

Profitez-en sur abo.charliehebdo.fr
ou en envoyant le bulletin ci-dessous.

JE SOUHAITE RECEVOIR
CHARLIE HEBDO PENDANT 6 MOIS*
ET L'ÉTHYLOTEST ILLUSTRÉ PAR VUILLEMIN
* Soit 26 numéros en versions papier et numérique + contenu Web en illimité.

POUR S'ABONNER en ligne, scannez le QR Code ou renvoyez ce bulletin, accompagné de votre règlement par chèque, à l'ordre des Éditions Rotative, à l'adresse :
CHARLIE HEBDO - BP 50311 - 75625 PARIS CEDEX 13

NOM .....
PRÉNOM .....
ADRESSE .....
.....
CODE POSTAL ..... VILLE .....
E-MAIL .....

☐ JE PROFITE DE L'OFFRE SPÉCIALE AU TARIF DE 59 € ET JE CHOISIS MON MODE DE RÈGLEMENT (76 € pour l'export)
☐ Par chèque à l'ordre des Éditions Rotative
☐ Par virement bancaire Nom de la banque : Société Générale
Domiciliation : Paris Parc Brassens BIC : SOGEFRPP
IBAN : FR7630003035410002019142969
☐ J'accepte de recevoir les offres de CHARLIE HEBDO
☐ J'accepte de recevoir les offres des partenaires choisis par CHARLIE HEBDO

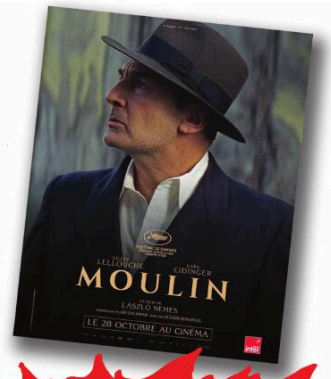
Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6/1/1978, vous avez droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux informations vous concernant. Ce droit peut s'exercer auprès du service abonnement de CHARLIE HEBDO - BP 50311 - 75625 Paris Cedex 13. Vous pouvez nous contacter par mail à angelique.abo@charliehebdo.fr

1789/04112026

CHARLIE HEBDO Fondateur Cavanna **Président, Directeur de la publication** Riss **Directeur général** Philippe Debruyne **Rédacteur en chef** Gérard Biard **Rédaction** redaction@charliehebdo.fr **Standard** 01 85 73 06 00 **Portraits de la semaine par** Foolz **Abonnement, anciens numéros** angelique.abo@charliehebdo.fr **Éditions Rotative,** BP 50311, 75625 Paris Cedex 13. **SAS les éditions Rotative,** entreprise solidaire de presse – RCS Paris B 388 541 336. **Commission paritaire** n° 0427C82683 **ISSN** 1240-0068 **Imprimé en France** par un groupement d'imprimeurs. Les manuscrits et dessins ne seront pas renvoyés.

«MOULIN»

JÉSUS-CHRIST CONTRE LES NAZIS



SI VOUS RÉVISEZ LE BAC, LISEZ PLUTÔT DES BOUQUINS, VOUS N'APPRENDREZ PAS GRAND-CHOSE SUR LA VIE ET LE RÔLE DE JEAN MOULIN.

LA TÊTE LÉGÈRE, GLISSEZ-VOUS DANS LA PEAU DU MARTYR...

MONTEZ DANS L'ATTRACTION «MOULIN»! LES DERNIERS JOURS D'UN HOMME FACE À SES PEURS, À SES DOUTES ET À SA FOI DANS UN ENGAGEMENT QUI LE DÉPASSE, PAR LÁSZLÓ NEMES.

UN FILM À VOIR SI VOUS AIMEZ:

LA PASSION DU CHRIST



LA CHASSE



LA CORRIDA



MOULIN INTERROGÉ ET TORTURÉ PAR BARBIE

QUAND LES CARICATURISTES MEURENT À LA FIN



(JEAN MOULIN DESSINAIT DANS LA PRESSE SOUS LE PSEUDO DE ROMANIN)

JEAN DUJARDIN



Charlie Enquête

ABYSSES Le Far West qui attend ses cow-boys



JULIE LESCARMONTIER

Les abysses ne sont plus ce qu'ils étaient, à savoir une immensité noire enfouie sous des litres d'eau salée. D'année en année, les scientifiques percent leurs mystères et ouvrent la porte à des guerres sous-marines. Notamment des guerres de sabotage et des guerres des matières premières. C'est ce que racontent Grégoire Pinson et le contre-amiral Cédric Chetaille dans *Abysses. La guerre qui vient* (Allary Éditions).

Le caillou s'est enflammé. Un bout de roche de sulfures métalliques. L'échantillon venait du fond des abysses, à 3000 m de profondeur, dans la fosse d'Escanaba, au large des côtes de la Californie, là où les températures montent à peine au-dessus de zéro. Une équipe de l'Institut d'études géologiques des États-Unis l'a fait remonter en surface, a tenté de le broyer et puis, les flammes et des fumées dans tout le labo. Dans un rapport de recherche publié fin septembre dans la revue Scientific Reports, les scientifiques imputent le départ de feu à la marcasite nanocristalline contenue dans le morceau de pierre. La vérité, c'est que les abysses, plus que les sommets et les galaxies, nous échappent.

Il n'y a pas de lumière solaire qui parvient là-dessous, entre 1000 et 11000 m (fosse des Mariannes) de profondeur sous l'océan. Pas de photosynthèse, 0 à 3 °C tout au plus. La pression augmente d'une atmosphère tous les 10 m. Et il n'y a pas de droit, pas de loi. Les eaux sont réputées internationales, alors *« c'est à tout le monde, et donc à personne : c'est le Far West »*, lance à *Charlie* Grégoire Pinson, coauteur – avec le contre-amiral Cédric Chetaille, ancien commandant de deux sous-marins nucléaires – d'*Abysses. La guerre qui vient*. Parce qu'ils sont convaincus que la guerre arrive, effectivement, dans les eaux profondes.

LE 2 AOÛT 2007, LE SOUS-MARIN RUSSE MIR 1 a atteint les coordonnées exactes du pôle Nord et y a planté un drapeau russe en titane sous les glaces, à 4261 m de fond. À l'époque, ça ne signifiait rien, sinon un exploit scientifique. C'était comme le drapeau américain sur la Lune. Aujourd'hui, l'affaire est autrement plus stratégique. En quelques années, la technologie sous-marine a fait un bond. Les matériaux, la robotisation, la miniaturisation, l'intelligence artificielle…, *« tout concourt à rendre plus accessibles les grandes profondeurs »*, écrivent Grégoire Pinson et Cédric Chetaille. Désormais, grâce à des drones sous-marins, on connaît mieux la gueule des poissons-lanternes qui peuplent les eaux sombres. Régulièrement qualifiés d'animaux les plus laids du monde. Voilà pour le bestiaire. Pour le reste, les abysses offrent surtout quelques quartiers d'infinis au marché et au capitalisme, sur une terre flippée par la finitude de ses ressources. Et aux armées, en manque d'inspiration et d'action, les profondeurs ouvrent un nouveau terrain de jeux.

Sans surprise, c'est peut-être encore la Russie qui a le plus lu Jules Verne. Depuis 2015, l'armée de Poutine travaille sur la 2M39 Poseidon, une torpille nucléaire sous-marine plongée à 1000 m sous les eaux. Objectif : provoquer un tsunami radioactif sur les côtes. *« Or, contrairement aux missiles russes lancés en Ukraine, que l'on peut régulièrement intercepter et détruire grâce à des images satellites, dans les abysses, pour le moment, on ne sait pas repérer un lancement de torpille, et encore moins l'arrêter »*, raconte Grégoire Pinson. Autrement dit, l'armée profite de l'opacité et de l'inconnu qui règnent encore dans les profondeurs marines pour se constituer une attaque sans possibilité de défense. Le sabotage des gazoducs Nord Stream 1 et 2, en 2022, vraisemblablement par un commando ukrainien, s'appuyait sur la même stratégie. Pour couper un câble ou briser une tuyauterie des fonds marins, il suffit de laisser glisser une ancre de bateau ou de charger d'explosifs un drone sous-marin. Les connexions sautent en un instant et restent impossibles à réparer, qu'importe le génie des soudeurs du pays.



Cette guerre-là tient l'économie mondiale dans sa main. Les cours du gaz en dépendent, comme l'Internet tout entier. Sous les eaux, 10000 milliards de dollars de transactions financières transiteraient chaque jour, selon le livre de Grégoire Pinson.

Et bientôt, ce sera pire. Pendant que l'armée s'amuse à exploiter l'opacité des fonds, la recherche, elle, avance à grands pas, et fait tout pour l'éclairer. C'est comme ça qu'une partie du globe s'est mise en quête d'étranges cailloux nommés « nodules polymétalliques ». Découvertes au XIXe siècle mais arrivées à portée de main que récemment, ces petites boules de roche se sont formées pendant des millions d'années par l'agglomération de métaux (manganèse, nickel, cuivre, cobalt, etc.) autour d'un minuscule noyau. Les marchés nationaux les convoitent moins pour leur préciosité que pour leur teneur en métaux, carburant des technologies de la « transition énergétique » et du numérique.



Ainsi, un jour de janvier 2025, un homme, Donald Trump, a dit à propos, entre autres, des forages en mer : *« Drill, baby, drill ! »* (« fore, chéri, fore ! »). Et la concurrence internationale de minage des abysses était lancée. En la matière, le leader du secteur s'appelle The Metals Company (TMC). L'entreprise canadienne, créée en 2011, prévoit d'exploiter la zone de Clarion-Clipperton, dans le Pacifique, et l'a d'ailleurs déjà largement arpentée. *« Sans droit et sans multilatéralisme, le mot d'ordre, c'est : premier arrivé, premier servi »*, dit Grégoire Pinson. Le Japon, lui, avance ses pions depuis janvier 2026 de l'autre côté de l'océan, à 2000 km au large de l'archipel. Pour l'heure, les projets ressemblent davantage à de l'exploration qu'à un début d'exploitation, plusieurs paramètres techniques sur le rapatriement et le traitement des nodules n'étant pas encore résolus.

QUANT À LA QUESTION ÉCOLOGIQUE, elle occupe peu de place dans l'équation. Les recherches sur ce terrain, pourtant, avancent aussi. Tout naturellement, elles signalent que racler les fonds des océans ne présage rien de bon pour la biodiversité locale. Éponges, concombres de mer géants, micro-organismes et autres coraux pourraient être exposés à un étouffement global par la faute de nuages de sédiments qui tomberaient dans les habitats, dus à l'avidité humaine aveugle. Le cycle d'absorption si précieux de l'océan pourrait bien également être dérégulé, et finir par nous asphyxier nous aussi avant que les nodules minés au fond de l'eau n'aient servi à construire des éoliennes. C'est le défaut de la « croissance verte », qui, malgré ses plus belles inventions technologiques, finit par se prendre, elle aussi, le mur de l'épuisement des ressources.

« Sans droit et sans multilatéralisme, le mot d'ordre, c'est : premier arrivé, premier servi »

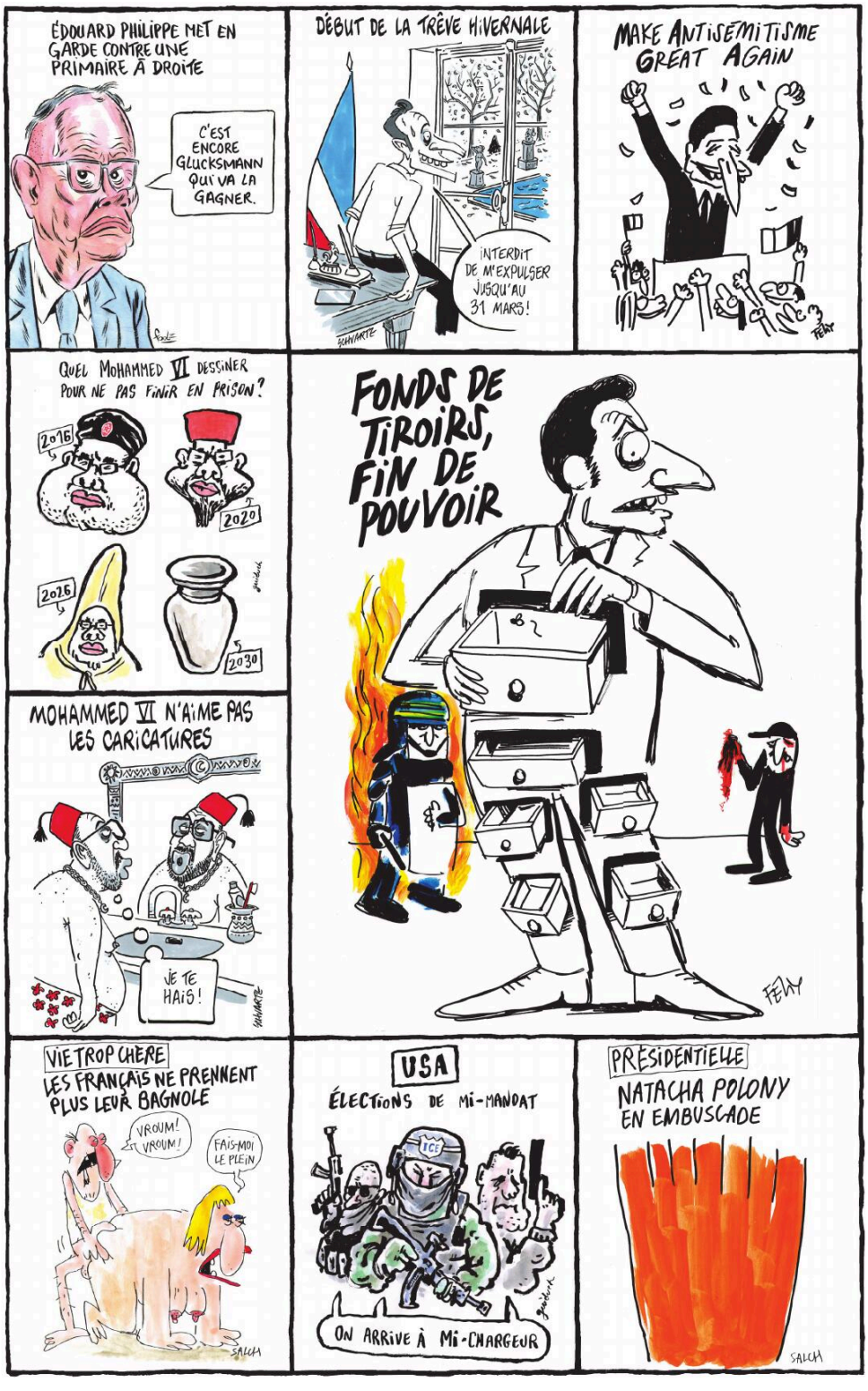
En France, officiellement, une potentielle opération Abysses n'est pas à l'agenda, pour cause de manque de données sur les conséquences écologiques des forages. Seulement, d'après l'enquête de Grégoire Pinson et Cédric Chetaille, *« la France se prépare – au-delà du discours officiel – à une exploitation des fonds, parce qu'elle a la certitude que d'autres nations vont y aller, et qu'il ne sera pas possible d'exister économiquement sans exploiter les nodules »*.

En attendant, les entreprises françaises se penchent sur d'autres richesses marines, à savoir leur biologie ultrasophistiquée. La société bretonne Hemarina, par exemple, a jeté son dévolu sur l'hémoglobine des vers des fonds de mer, capable de transporter 40 fois plus d'oxygène que l'hémoglobine humaine. Et elle en a fait des pansements pour les grands brûlés, utilisés récemment sur les patients victimes de l'incendie de Crans-Montana, en Suisse. Sanofi, Novartis, Bayer et L'Oréal rêvent d'exploiter les molécules, enzymes et ADN ultrarésistants qui survivent dans les profondeurs pour en faire les médicaments et les cosmétiques du futur.

C'est drôle, jusqu'à il y a peu, lorsqu'on lisait les histoires d'explorateurs marins, ils disaient encore la beauté de la nature autonome et racontaient leurs aventures comme des voyageurs de l'Antiquité. Maintenant que les abysses sont devenus une ressource comme une autre, emportés dans une logique boursière dont la fin n'attend plus que les moyens, qui s'aventurerait encore à poétiser les océans et oserait raconter leurs trésors vierges, à l'heure de la guerre contre la nature ? ●

CHARLIE HEBDO

Les couvertures auxquelles vous avez échappé



Guide Michelin

Gérard Larcher précise qu'il n'est pas candidat à la présidentielle. La cantine du Sénat est bien meilleure que celle de l'Élysée.

Colères

Les fans des *Feux de l'amour* lancent une pétition pour son maintien sur TF1. Ils menacent de rejoindre les « gilets jaunes » et de brûler les magasins de déambulateurs.

Social

Le squelette d'un *T. rex* adjugé 43 millions d'euros. La baisse du pouvoir d'achat est passée par là : il y a un an, pour ce prix, tu pouvais t'en payer deux.

Téléfoot

Kylian Mbappé présente ses excuses à la Chine pour avoir qualifié Mao Zedong de « dictateur ». Qui, en réalité, était un excellent entraîneur de foot.

Vol au-dessus d'un nid de coucou

Trump affirme qu'une rencontre entre Poutine et Zelensky va être organisée *« très bientôt »*. Par contre, aucune rencontre prévue entre Trump et un psychiatre.

Redoublement

Près d'un élève de CE2 sur deux affirme avoir subi des violences sexuelles à l'école. C'est pas une raison pour arriver en sixième en faisant une faute d'orthographe à chaque mot.

Serial connard

Aux États-Unis, cinquante-deux ans après les faits, un nouveau meurtre attribué au tueur en série Ted Bundy. Cinquante-deux ans après les faits, un nouveau viol par semaine attribué à Trump. Et on n'en fait pas tout un plat.

Service public

Le gouvernement veut remplacer les fourgons de CRS de la marque Fiat, qui tombent souvent en panne, par des fourgons Renault. Qui, eux, ont un minibar jamais en panne.

Super démocrate

Trump annonce qu'il acceptera le résultat des élections de mi-mandat si elles sont *« honnêtes »* : « Comme en Russie, où les élections sont toujours honnêtes. »

Rayon grand frais

Le plus grand silure du monde, long de 2,92 m, pêché en Pologne. Comme tous les silures polonais, il est catholique et contre l'avortement.

Suppression finale

Les Pays-Bas veulent supprimer 25 000 postes de fonctionnaires pour les remplacer par l'IA. Si l'IA avait existé en 1942, Anne Frank n'aurait pas eu le temps d'écrire une seule page de son journal.

Bien fait !

La Bretagne au bord de la pénurie d'eau. Ça apprendra aux Bretons à avoir tronçonné les portiques écotaxe en 2013.